

Remerciements

Au terme de ce travail de recherche, je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude à Monsieur Khatí Abdellaziz, Mon directeur de recherche pour son professionnalisme, sa patience et ses précieux conseils. Son encadrement rigoureux a été déterminant dans la réalisation de ce mémoire.

Mes remerciements s'adressent également aux membres de jury : d'avoir accepté d'examiner mon travail. Leur temps, leur expertise et leurs futures recommandations sont inestimables pour l'amélioration de cette recherche Je remercie aussi l'ensemble des enseignants du département pour la qualité de leur enseignement et leur soutien constant tout au long de ma formation.

Enfin, je tiens à remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, m'ont apporté leur aide et leur soutien durant l'élaboration de ce mémoire.

Dédicaces

Je dédie ce travail à tous ceux qui ont cru en moi et m'ont encouragée. Ce travail est le fruit de votre présence bienveillante dans ma vie ♥

A mes chers parents, pour leur amour inconditionnel, leur soutien indéfectible et les sacrifices consentis tout au long de mon parcours. Votre présence et vos encouragements ont été ma plus grande force.

A mes frères bien-aimés, Slímane et Sofiane, Pour leur complicité, leur soutien moral et les moments de joie partagés qui ont illuminé mon chemin parfois difficile.

A tous mes amies, qui ont partagé avec moi les hauts et les bas de cette aventure académique. Votre amitié, votre écoute ont été précieux à chaque étape de ce parcours.

Dehbia

Sommaire

Introduction	2
Chapitre I : Explorations des évènements traumatiques	6
Chapitre II : Les séquelles du traumatisme	19
Chapitre III : Le processus de Résilience	32
Conclusion.....	49

Bibliographie

Table des matières

Résumé

Introduction

Le Liban a connu une histoire tumultueuse de 1975 à 1990. Un conflit complexe a trouvé ses racines dans les tensions intercommunautaires principalement entre chrétiennes, et musulmans, exacerbées par la présence de réfugiés palestiniens. Les déferents religieux, l'ingérence étrangère (Syrie et Israël) ainsi que l'inégalité et les désaccords politiques ont conduit à une guerre civile qui a profondément affecté la population libanaise.

Cette période a été une tragédie pour les Libanais, plus particulièrement pour les enfants. Ces derniers ont été des victimes silencieuses d'un conflit qui dépassait leur compréhension mais qui allait façonner leur destin de manière irréversible. Cette génération a grandi dans l'ombre de la guerre et a porté le fardeau le plus lourd des conséquences du conflit, influençant non seulement leurs parcours individuels mais aussi l'avenir collectif du Liban.

C'est dans ce paysage dévasté que s'inscrit le roman *L'enfant multiple* d'Andrée Chedid publié en 1989. Une œuvre poignante qui donne voix à ces enfants meurtris par la guerre, retrace l'histoire d'un jeune garçon s'appelle Omar-JO, ayant perdu ses parents dans un attentat meurtrier d'une voiture piégée pendant la guerre, et a dû subir l'amputation de son bras. Après cette épreuve tragique, et grâce à l'aide de son grand père à quitter le Liban pour une nouvelle trajectoire en France (Paris). Ce changement a bouleversé sa vie, en tissant de nouveaux liens avec des personnes bienveillants en particulier Maxime, il parvient à accepter son passé et à surmonter ses traumatismes.

Chedid nous offre un récit ancré dans les réalités de la guerre en racontant une histoire d'une enfance marquée par ses conséquences dévastatrices notamment dans le Liban. C'est à travers le personnage principal d'Omar-Jo, que l'autrice explore les multiples facettes de traumatisme comme impact profond du conflit, Le roman suit le parcours de ce protagoniste, de son enfance au Liban jusqu'à son exil en France fuyant les événements tragiques.

Notre intérêt pour ce roman d'Andrée Chedid *L'enfant multiple* est motivé par la façon dont l'auteur traite de l'humanisme dans ses œuvres. Elle s'intéresse profondément à l'égalité et aborde souvent dans ses romans le sort des enfants victimes de guerre. Sa manière d'aborder ces sujets difficiles avec compassion résonne avec notre sensibilité aux enjeux humanitaires actuels, notamment la situation tragique des enfants dans des zones de conflits comme à Gaza, en Palestine.

L'enfant multiple est publié en 1989, c'est l'un des romans de la figure marquante Andrée Chedid (Andrée Saab), une poétesse, romancière et écrivaine dramatique franco syro- libanaise née le 20 mars 1930 au Caire (Egypte). Elle dit lors d'une interview : « Je me sens à la fois de là-bas et d'ici, d'Orient et d'Occident ; j'ai d'ailleurs beaucoup écrit sur le l'Egypte et le Liban, mes pays d'origine, Mon déracinement a été un choix libre, je crois aux côtés très stimulants du déracinement » ¹

Chedid, ayant vécu la seconde guerre mondiale et s'étant installée en France, Le personnage principal a été un vecteur de ses expériences et sa personnalité qui reflète sa propre sensibilité multi culturaliste, et interpelle la mémoire de passé tolérant et de ses souffrances : « Carmen Bostani observe que le personnage d'Andrée Chedid sont comme des autoportraits et cite l'exemple d'Omar-Jo, le personnage principal de L'Enfant Multiple : « Andrée Chedid m'a dit plus d'une fois "Omar-Jo c'est moi" »²

Après des études secondaires dans une institution catholique à Paris entre 1934 et 1938, Andrée Chedid est retournée en Egypte son pays natal et a poursuivi ses études au Caire. En 1942, à l'âge de 22 ans, elle a obtenu un diplôme en journalisme (Bachelor of Arts) de l'Université Américaine du Caire. L'année suivante a marqué un tournant dans sa vie, elle a quitté l'Egypte pour s'installer au Liban. Finalement, en 1946, elle a pris la décision de s'installer définitivement à Paris.

Bien que le français soit devenu son principal moyen d'expression, les débuts littéraires de Chedid ont été marqué par une diversité linguistique, son premier ouvrage est un recueil de poème intitulé "*On the trails of my Fancy*", a été publié en 1943 au Caire sous le pseudonyme A. Lake (Louis Andrée Chedid). Sa production littéraire est abondante couvrant différents genres (poésie, nouvelles, pièces de théâtre, romans). Elle a toujours affirmé que la poésie est son genre préféré mais dès 1952, elle a commencé à s'exprimer à travers les romans et parmi ses œuvres principaux : *Le sixième jour*(1960), *L'enfant multiple*(1989), *La femme en rouge*(1994), *L'enfant des manèges*(1998), *Le message*(2000). Ses écrits ont connu de nombreuses transpositions dans divers medias, notamment au cinéma, à la télévision, à la radio et sur scène. Traduite dans plusieurs

¹ Younes Khalid F, *Le thème de l'immigration en France dans «L'Autre» d'Andrée Chedid*. The Arab Journal For Arts, vol. 11, No 1B, p.43-56,2014, p.45.Disponible sur : <https://aauja.yu.edu.jo/IMAGES/DOCS/V11N1B/V11N1BR12.PDF>. (Consulté le 11/08/2024)

² Molino Gurrero Helina, *L'Humanisme dans les récits d'Andrée Chedid*, 2022, p.56 .Disponible sur : http://old.e-spacio.uned.es/fez/eserv/tesisuned:ED-Pg-Filologia-Hmolino/MOLINO_GUERRERO_Helena_Tesis.pdf. (Consulté le 11/08/2024)

langues, en particuliers le français, l'anglais arabe, ses écrits font partie des programmes d'étude dans les établissements d'enseignement secondaire et supérieur à travers le monde.

Andrée Chedid a reçu divers prix au cours de sa carrière dont le prix Mallarmé en 1976, le prix Goncourt de la nouvelle en (1979), le Grand Prix de poésie de la Société des gens de lettres en (1990), et le Grand Prix de l'Académie française en (1994), Ainsi que le prix de Goncourt de la poésie pour grand officier de la légion d'honneur en (2002).

Notre étude se penchera sur l'analyse du roman L'enfant multiple. Dans cette œuvre, l'auteur a appelé à examiner le parcours d'un jeune garçon victime de la guerre. Tout en révélant l'empreinte indélébile des origines et du vécu d'expatriée de l'auteur sur sa création littéraire .L'intrigue de Chedid se déroule dans l'espace méditerranéen comme dans tous les autres récits, principalement en Egypte, au Liban et en France, Ces espaces géographiques lui permettent d'aborder des thèmes tel que les conflits armés, l'exil, l'identité multiple. Des sujets qui résonnent avec son propre vécu. Notre étude visera à montrer comment les épreuves de la guerre peuvent engendrer des traumatismes et quelles sont les répercussions majeures sur la psyché d'un enfant ? Nous verrons aussi : Comment l'exploration de l'enfance meurtrie à travers le personnage d'Omar-Jo dans l'Enfant multiple peut approfondir notre compréhension sur la résilience des enfants face à l'adversité ?

Pour répondre à ces questions, nous avancerons les hypothèses suivantes :

- Dans les défis difficiles du personnage principal, on peut trouver des liens entre les expériences traumatisantes pour mieux comprendre l'impact de ces éléments pour construire son identité.
- Le roman l'enfant multiple illustre comment les enfants victimes guerre ainsi que le personnage principal peuvent surmonter leurs traumatismes grâce à des mécanismes de résilience.

Afin d'approfondir notre analyse, notre approche s'appuiera sur les théories psychanalytiques, qui offrent un cadre pertinent pour comprendre les mécanismes psychiques en jeu dans le traumatisme infantile et le processus de guérison.

Notre travail s'articulera autour de trois chapitres. Le premier se focalisera sur l'analyse des évènements traumatiques qui sont engendrés par les conflits armés. Nous examinerons comment ces expériences extrêmes ont façonné la trajectoire de la vie de jeune victime et

ont façonné la vie des protagonistes, offrant ainsi une base solide pour comprendre leurs répercussions à long terme.

Dans le deuxième chapitre, Nous analyserons les conséquences durables des traumatismes douloureux comme effets dévastateurs sur la santé mentale des enfants. Nous examinerons comment ces événements laissent des marques indélébiles dans la psyché des jeunes garçons, créant des souvenirs intrusifs qui persistent à l'âge adulte. Nous verrons aussi la façon dont ces événements peuvent déclencher des perturbations mentales à long terme mais aussi comment ils permettent de développer une personnalité aguerrie comme mécanisme d'adaptation qui influence leur compréhension du monde, leur perception des autres.

Dans le troisième chapitre, notre étude sera consacrée à l'étude de la résilience comme processus dynamique qui permettra une adaptation positive en dépit de circonstances traumatiques. Nous explorons les compétences psychologiques comme ressources internes mobilisés par Omar-Jo pour surmonter l'adversité telles que l'imagination et la créativité. Nous aborderons également le pouvoir des relations d'attachement sécurisantes dans la construction d'un enfant résilient. Et nous finirons par analyser la résilience comme vecteur de reconstruction identitaire, permettant à l'individu de se forger une nouvelle identité à travers des influences interculturelles et des identifications symboliques.

Chapitre I
Explorations des évènements
traumatiques

Le roman peint le tableau émotionnel d'évènements traumatisants vécus par les enfants pendant la guerre. Ces évènements ont eu un impact sur leur développement psychologique et émotionnel.

1. La Définition du traumatisme

Le traumatisme c'est une situation extrêmement violente liée au fait de vivre quelque chose très difficile et choquant, cela peut être physique ou psychologique. Un évènement imprévu violent et brutal pour une personne peut provoquer un choc émotionnel et marquer des traces douloureuses et durables, selon Kochanowski, Thierry :

Ce terme qui dérive du grec *trauma* signifie à la fois une effraction et une blessure. Il provient du registre médico-chirurgical qui désigne l'idée d'un préjudice corporel (telles, par exemple, les séquelles physiques d'un accident) et/ou les conséquences d'un évènement dont le surgissement, l'intensité et la brutalité peuvent non seulement entraîner un choc psychique – un effroi du fait de l'impréparation du sujet à l'évènement –, mais aussi laisser des traces de souffrance ou de douleur durables sur le psychisme du sujet qui en est altéré

3

Après avoir défini la notion du traumatisme général, Il est crucial d'aborder ce que représente un évènement traumatique pour un enfant. En effet, l'impact psychologique d'une situation ne sera pas la même selon l'âge :

Les évènements susceptibles de conduire à un trouble de stress post-traumatique partagent certaines caractéristiques : ils sont soudains et impliquent une menace pour la vie ou un risque de blessure sérieuse, ou un abus sexuel l'enfant peut en être la victime ou le témoin alors que l'évènement arrive à un tiers. Cela recouvre des situations variées : abus physiques et sexuels, violence conjugales, accidents grave. (...) ⁴

L'évènement traumatique chez un enfant naît d'une confrontation violente, implique soit une menace directe pour l'enfant, soit un risque de blessure grave, et peut également inclure des situations d'abus sexuel. Il s'agit donc d'évènement mettant en péril la sécurité de l'enfant et son intégrité physique. On trouve aussi le traumatisme souvenir, lorsque l'enfant

³Kochanowski Thierry, *traumatisme, traumatique, trauma : De la conception du traumatisme au concept de trauma en psychanalyse*. Edition in press, Paris, 2021. p12

⁴ Baubet Thierry, Rezzoug, Dalila. *Trouble liés aux traumatismes chez les enfants, Qu'est-ce qu'un évènement traumatique pour l'enfant ?*. La revue du praticien 2018 : <https://www.larevuedupraticien.fr/article/troubles-lies-aux-traumatismes-chez-les-enfants>. (Consulté le 29/06/2024)

est directement la victime. Ou lorsqu'il est le témoin d'un évènement violent d'une personne proche.

Parmi les situations les plus traumatisantes pour un enfant, c'est lorsqu'il apprend soudainement le décès ou une blessure grave d'une personne qui est une source de sécurité, notamment un parent ou un membre de sa famille. Et c'est exactement ce qu'a subi Omar JO le personnage principal de roman *L'enfant Multiple*. L'attentat meurtrier imprévu qui a tué ses parents sous ses yeux, a engendré chez lui un choc psychologique qu'il n'était pas prêt d'affronter : « Apprendre qu'un très proche (parent, fratrie) est soudainement décédé ou a été gravement blessé dans un contexte violent est également considéré comme un évènement potentiellement traumatique pour l'enfant »⁵

Le traumatisme peut émerger en raison de différents types d'évènements, comme le cas d'Omar JO qui combine plusieurs modalités de traumatismes dont la séparation brutale avec ses parents, le deuil après les avoir perdus, les violences de la Guerre vécue dès l'enfance, l'amputation de son bras. Cette fatalité a laissé des marques profondes dans l'esprit de ce jeune enfant :

Comme tout grand concept psychanalytique, le traumatisme unifie plusieurs modalités psychiques et métapsychologiques dont les conséquences entraînent des différences théorico-cliniques fondamentales. De manière générale, ce terme est employé lorsque l'on cherche à désigner l'impact psychique d'un évènement douloureux, tels une séparation, un deuil, une manœuvre séductrice précoce, un accident, une maladie grave, autant d'épisodes qui marquent le sujet.⁶

Quand un évènement grave se produit pendant l'enfance cela peut être gravé dans la mémoire de l'enfant et basculer sa vie. C'est une étape tragique après laquelle plus rien n'est pareil :

Si l'impact traumatique s'est inscrit précocement dès l'enfance (ce qui est le plus fréquent), il peut être conduit à fixer – on pourrait même dire graver – dans la mémoire de l'histoire événementielle de l'enfant un basculement, un moment irréparable, véritable étape tragique à laquelle l'enfant paraît s'accrocher pour (redonner un sens à son histoire, laquelle pourrait sans cela lui sembler en manque.⁷

⁵ Artc

⁶ Kochanowski Thierry, *traumatisme, traumatique, trauma : De la conception du traumatisme au concept de trauma en psychanalyse*, Op.cit. p12.

⁷ Artc. P.13.

Dans le roman d'Andrée Chedid, Omar-Jo qui est le personnage principal dans ce roman, présente comme victime de guerre et meurtrie par son passé, A travers son parcours s'illustre cette terrible réalité des enfants à cause des horreurs des guerres violentes, et la manière dont elles influencent leurs comportements en les exposant à des traumatismes.

Notre étude penchera sur les évènements traumatiques vécus par le personnage principal. D'abord, Sur la perte atroce de ses parents, Ensuite nous aborderons la réalité brutale de survivre sans bras. En fin, Nous examinerons l'exil et le déracinement, des expériences qui arrachent l'enfant à son environnement

2. La perte parentale

Andrée Chedid dans *L'enfant Multiple*, décrit les expériences douloureuses auxquelles a survécu l'enfant à cause de la guerre du Liban, marquée par de multiples chocs psychiques dès son enfance. Cette douleur ne se limite pas à une simple sensation physique passagère. :

La douleur ne fait pas seulement référence à une sensation. La douleur c'est avant tout un espace à occuper, ou qui nous occupe, comme l'occupation d'un territoire » cette souffrance qui semble omniprésente, et non seulement ressentie dans les plaintes du narrateur, mais elle se lit aussi tout au long du texte à travers le choix d'un registre douloureux ⁸

Parmi les événements les plus traumatisants pour Omar Jo, figure en premier lieu la perte inattendue de ces parents. Les figures parentales occupent une place très importante dans le parcours du jeune Omar Jo. Omar le père de Omar Jo c'est un Egyptien de confession musulmane, robuste, doux et rieur ; tranquille, avec des cheveux fournis et frisés, de large yeux noirs. Il exerce le métier de chauffeur : « Il avait le teint basané, des cheveux fournis et frisés, de larges yeux noirs ; une stature imposante dont il semblait s'excuser. de sa personne se dégageaient bienveillance et tranquillité » (Lem.p179).

Annette la mère d'Omar Jo, libanaise chrétienne timide, douce, patiente candide « Annette avait hérité de la patience et de la candeur de sa mère »(Lem.p.93). Elle était maigre, des cheveux raides, son nez un peu long, sa peau très pale. Ils ont été tués pendant la guerre civile de la Liban par une voiture piégée :

⁸ HAMDI, Mehdi. « *Le trauma ou la déconstruction des espaces possibles d'entente entre soi et l'Autre dans sentiments irradiés de Djamel Mati* ». Les pratiques langagières, Vol.12, no. 03septembre2021, p.351/368. (Consulté le 29/06/2024)

- L'explosion de la voiture piégée...tués sur le coup. Ma fille, son mari.
- C'est tout ce qui reste de ces enfants de Dieu ?
- C'est tout.
- Un enfant de Dieu, grommela le vieux Elle s'en contenta. (Lem.p.98)

Cet évènement a brisé l'innocence de ce protagoniste, voir ses parents se faire tuer et se sentir impuissant, est un traumatisme immense : « Omar JO n'avait pas ressenti l'arrachement de son bras, ni l'impact du fragment De métal traversant sa joue. La disparition d'Omar et Annette l'avait insensibilisé à toute autre douleur »⁹(Lem.p.115)

Le destin tragique d'Omar Jo n'est pas un cas isolé malheureusement. On retrouve des douleurs similaires chez le jeune protagoniste Ali Djabri, du roman *Une paix à vivre* de Rachid Mimouni. A L'image d'Omar-JO confronté à la mort de ses parents dans un attentat, Ali Djabri est aussi arraché à sa famille par les ravages de la guerre.

Ali Djabri un orphelin de 17ans, a vécu des traumatismes profonds après que son village ait été bombardé par l'aviation française. Le jeune va assister à la mort de ces quatre sœurs, deux à cause d'une maladie aggravé par le manque de soin de l'autorité colonial et les deux autres à cause d'une épidémie de choléra Le choc a été intensifié par la perte de ses parents à cause de ce bombardement, comme le montre ces deux passages :

Ce qui arrivé à Djabri suite au bombardement de son village par l'aviation française.

Le traumatisme est quadruplé par les hécatombes successives qu'a vécues Djabri. Le jeune garçon va assister impuissamment à la mort de ses quatre sœurs. Le premier et la seconde emportées par une maladie congénitale aggravée par la négligence de l'autorité coloniale qui ne se soucie guère de la santé des colonisés. Notamment lors de l'épidémie du choléra qui emportera les deux autres. ¹⁰

Il connaîtra, enfin, le drame du bombardement de son village qui va couter la vie à ses parents et lui causer des blessures graves au niveau de la tête.¹¹

¹⁰ Khati, Abdellaziz, "*La figure de l'enfant de la guerre dans une paix à vivre*" de Rachid Mimouni. In Interlignes n° 26, Toulouse, France, 2021p.109. (Consulté le 03/07/2024)

¹¹Artc. p.109.

La mort est un aspect inévitable de notre existence, c'est une partie essentielle de notre vie. Sans elle le cycle de la vie ne se complète pas. Comme l'a suggéré Freud : « La mort humaine comme finitude et comme limite de la vie personnelle réalise un épiphénomène de la lignée au sein de laquelle surgissent des hommes et des femmes abusivement nommé individus »

12

En revanche, perdre un proche, un frère, une sœur, un parent, c'est traverser une période sombre dans la vie. Chaque personne affronte cette épreuve, et réagit de différentes manières. C'est ce qu'on appelle le deuil qui est une réaction naturelle qui traverse une personne face à une séparation définitive. C'est une première acceptation de la mort.

Pour mieux comprendre la perte, Il est essentiel de définir le deuil, d'après le dictionnaire Larousse:

Le deuil est un:

Etat de choc émotionnel provoqué par la perte d'un être cher.

Le décès d'un proche provoque habituellement une réaction de désarroi (tristesse, douleur morale, difficulté à se reporter sur un nouvel objet d'amour) considérée comme normale et que les rites sociaux contribuent à apaiser.¹³

Rajoutons une autre définition :

Le deuil est un état affectif douloureux provoqué par la mort d'un être aimé », il désigne aussi « la période de douleur et de chagrin qui suit cette disparition.¹⁴

Cependant, le deuil pendant l'enfance a une dimension cruelle et déstabilisante. Il représente un défi psychologique et émotionnel pour l'être :

Perdre sa mère, perdre son père, un frère, une sœur au cours de son enfance, être en deuil dans l'enfance, est une lourde épreuve pour les petits. C'est une épreuve énigmatique ou plutôt incertaine dont il est très difficile de pouvoir apprécier les effets à moyen et à long terme et la charge traumatique de ce deuil.¹⁵

Le deuil chez l'enfant est plus compliqué que chez l'adulte à cause de l'immaturité. L'esprit de l'enfant fonctionne différemment du nôtre. D'ailleurs, Les enfants réagissent autrement par rapport à leurs âges et leurs stades de développements comme l'explique ce

¹² Poissonnier Dominique, *La pulsion de mort : de Freud à Lacan*, Ramonville Saint-Agne, ères, 1998, P.24

¹³ <https://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/deuil/12493>.

¹⁴ Bacqué, Marie.-Frédérique. Hanus, Michel. Le deuil. : Presses universitaires de France. « *Que sais-je ?* » 2016. Disponible sur : <https://www.cairn.info/le-deuil--9782130750215.htm> (Consulté le 05/07/2024)

¹⁵ Artc

passage : « Le monde de l'enfance est un monde de pensée magique, de croyance inébranlable en sa toute-puissance, d'une grande ambivalence et de plus en continue évolution »¹⁶

Avec le deuil l'enfant est envahi par plein de sentiments différents en même temps. Il ressent de la tristesse, mais aussi parfois d'un sentiment de soulagement et il peut aussi se sentir coupable et avoir des accès de colère soudaine.

D'abord, l'enfant ressent un sentiment de culpabilité. Il se caractérise par une fragilisation résultant de cette croyance d'avoir engendré le décès par ses actes ou ses pensées. A l'exemple d'Omar Jo, le personnage principal de ce roman, qui était persuadé que ses actes sont la cause de perte de leurs parents, témoignant ça : « Omar-Jo se demandera toujours pourquoi il a subitement rejeté ses crayons de couleur. Pour quelle raison il a couru vers le balcon pour leur crier qu'il avait brusquement changé d'avis ;qu'il voulait, à présent, les rejoindre ». (Lem.p.44)

Ensuite, la perte inattendue des parents d'Omar Jo, a engendré chez lui un sentiment de colère et d'impatience :

Cette fois, il se dégagea de son étreinte, se planta carrément devant ses deux cousins et déclara d'une voix claire :

—Mon nom c'est : Omar Jo

Ils n'eurent d'abord aucune réaction. L'enfant insista :

—Je m'appelle Omar Jo .Omar, comme mon père. Jo, comme mon grand père joseph. (Lem.p.36)

La perte déclenche des émotions, ou la colère surgit pour cacher la tristesse et la douleur. Omar-Jo, au lieu de s'affronter directement à la douleur, il a utilisé la colère comme un mécanisme pour faire face.

Autrement, L'enfant peut avoir la peur de perdre d'autres personnes, à cause de la douleur et la fragilité ressentie. Le protagoniste comprend ce que veut dire la mort et cela à entrainer la peur de perdre son ami Maxime : « Le soir, il refusa de quitter l'hôpital. Convaincu que le forain vivait ses dernières heures, le personnel permit au gamin de rester à ses côtés » (Lem.p.247)

¹⁶ Hanus, Michel et isabelle Hanus . *La mort, j'en parle avec mon enfant*. Paris, Nathan.2008, p.73

De l'autre côté, Omar-Jo ressent souvent de la responsabilité envers les autres .c'est une sorte de récompense a sa perte :

Il éplucha une pêche avec ses dents, proposa de faire la vaisselle, puis le café.

—J'en ai l'habitude, même avec un seul bras !

—Il faisait allusion à ce vide, tout naturellement, cherchant à les mettre à l'aise.

(Lem.p.39)

En conclusion, la perte des parents est une expérience traumatisante profondément durable pour une personne, qui engendre un deuil complexe. Elle combine la douleur de la perte avec le traumatisme de la violence, créant des défis émotionnels et psychologiques.

3. *Survivre sans bras*

Dans l'ombre des conflits armés se cachent souvent une réalité négligée, le sort des enfants victimes silencieuse de violence qu'ils ne comprennent pas. Bien qu'au-delà des blessures physiques, ces cicatrices façonnent l'identité, le développement et l'avenir de toute une génération. Elle raconte des histoires de douleur, mais aussi de vie brisée prématurément :

On évalue à plus de 2 millions les enfants rendus handicapés à vie Plus de 250000 d'entre eux continuent d'être exploités (...). La guerre fait de plus en plus de victimes parmi les femmes et les enfants et la disproportion du nombre de décès élevée ¹⁷

Parmi les conséquences les plus dévastatrices de la guerre, on trouve les atteintes à l'intégrité corporelle. Qu'il s'agisse d'amputations, de cicatrices ou d'autres formes de mutilations, des altérations du corps ont un impact profond sur le développement psychologique et social de l'enfant parce que : « c'est grâce à notre image du corps portée par – et croisée à – notre schéma corporel que nous pouvons entrer en communication avec autrui »¹⁸

L'amputation ne se limite pas seulement à une rupture physique, mais aussi à une rupture dans le développement de l'enfant, affectant sa capacité à interagir avec son environnement.

Au- delà de la perte terrible de ces parents, Omar-Jo porte aussi sur son corps les marques de la guerre, à travers l'amputation de l'un de ses bras. Son corps, autrefois instrument de

¹⁷ Huyghebaert, Patricia. *Les enfants dans les conflits armés : une analyse à l'aune des notions de vulnérabilité, de pauvreté et de "culpabilités"*. Monde en développement, N°146, 2009, p 59-72 Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2009-2-page-59.htm> (Consulté le 08/07/2024.)

¹⁸ Dolto François, *L'image inconsciente du corps*, Seuil, Paris, 1984, p.23

jeu et d'exploration joyeuse, est désormais transformé en un rappel douloureux des horreurs de la guerre :

- Ton bras ? Qu'est-ce qui t'est arrivé au juste ?
- Laisse...
- Un accident ?
- Un accident, si tu veux.
- Je ne veux rien, moi. Je veux savoir, c'est tout. Quelle sorte d'accident ?
- La guerre...
- Encore une de ces guerre de barbares !
- Pas plus barbares que d'autres rétorqua l'enfant. ¹⁹(Lem.p.112)

Il porte également sur son visage une cicatrice infligée par l'explosion : « Elle examina l'endroit que sa bouche venait d'effleurer .Il ne pouvait s'agir que d'un éclat de mitraille ; l'extraction avait laissé une cicatrice apparente, un renforcement. »²⁰ (Lem.p.34)

L'imputation est une cicatrice physique qui l'obligera à réapprendre à vivre avec un corps différent, qui lui rappelle toujours des horreurs de la guerre et sa violence. L'amputation du bras l'ancre dans les souvenirs. Et d'autre part, cette marque symbolise l'empreinte de la barbarie humaine et de sa propre résilience pour avoir survécu.

L'expérience de Omar-JO en perdant son bras rappelle et fait écho à celle de Ali Djabri qui suite à la tragédie de la perte de sa famille. Il est atteint d'une leucémie, due au bombardement chimique pendant la guerre. Son corps aussi porte des séquelles et devient le symbole des ravages de ce conflit : « Hospitalisé à cause d'une leucémie, Djabri se coupe de monde et passe la majorité de son temps dans l'obscurité où il repense à sa famille exterminée par l'armée coloniale et à son enfance malade » ²¹

L'expérience d'Omar-Jo comme tant d'autres enfants pris dans le tourbillon des conflits armés, nous rappelle que les blessures de la guerre, laissent des traces bien au-delà de la cicatrisation physique comme l'explique Romano : « une cicatrice avec laquelle l'enfant va devoir apprendre à vivre et dont la douleur est susceptible d'être réactivée à chaque nouvel

²¹ Khati, Abdellaziz, *"La figure de l'enfant de la guerre dans une paix à vivre"* de Rachid Mimouni. In Interlignes n° 26, Toulouse, France, 2021.p.185

événement bouleversant, en particulier (..), de maladies graves ou d'autres événements traumatiques »²².

4. L'exil et le déracinement

L'exil, c'est un déracinement profond, S'arracher de son pays natal. C'est la perte de son attache, de sa famille, de sa culture et de sa langue maternelle, mais aussi de ses rêves. C'est une transformation profonde de l'identité individuelle, rappelons-nous de la définition de l'exil :

selon Larousse : « Situation de quelqu'un qui est expulsé ou obligé de vivre hors de sa patrie » ²³.

Selon Tourn : « L'exil comporte la perte radicale des identifications imaginaires et symboliques qui constituent ce qu'il est habituel d'appeler la personne »²⁴

L'exil peut engendrer un traumatisme, et peut avoir des effets à long terme sur la santé mentale et physique des exilés .Ce sentiment est souvent exacerbé par la nature violente du départ, ainsi que par les situations particulièrement précaires qui caractérisent la vie des réfugiés de la guerre :

Les individus qui fuient la guerre, la torture, les violences dans leurs pays d'origine en traversant terre et mers, sont confrontés, au cours de leur périple migratoire pouvant durer plusieurs mois, à des événements traumatogène qui les confrontent à la mort.²⁵

Les personnes les plus touchées par l'exil sont les enfants, car ils constituent une population vulnérable dans ce contexte : « L'immigration est en soi un traumatisme. Chez les enfants, il prend des formes particulières qui nécessitent un accompagnement psychologique spécifique. En effet, dans leur parcours de recherche d'asile, les mineurs étrangers vivent plusieurs traumatiques liés d'une part à l'exil, d'autre part aux raisons parfois dramatiques qui les ont poussés sur la route : guerre, enrôlement dans les armées comme enfants soldats, agressions, massacre, famines ». ²⁶

²² Romano, Hélène, *L'enfant face au traumatisme*, Dunod, France, 2013, p.64

²³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exil/32134>

²⁴ Moussa-Babaci Fatima, *Devenir des victimes et prise en charge des traumatismes*, Casbah .Alger 2021p129

²⁵ IDEM p.127

²⁶ Dutrieux Bernard .Desomer Valérie,Enfants en exil-Exils d'enfance, *Dans les politiques sociales*, N° 3-4,2011, p.4-11. Disponible : <https://www.cairn.info/revue-les-politiques-sociales-2011-2-page-4.htm>. (Consulté le 11/07/2024)

Omar-JO étant un enfant confronté à l'exil contraint, à l'arrachement de sa terre natale le Liban vers la France (Paris). Devoir fuir de son pays natal et de son passé qui semble s'effacer un peu plus chaque jour, représente pour lui un déracinement traumatique, une nouvelle blessure d'être privé de ses racines. Mais aussi paradoxalement un choix, qui lui a permis d'échapper aux atrocités de la guerre et de se reconstruire. La France devient son refuge, l'abri pour un avenir serein.

Selon Jacqueline Arnaud :

L'exil au sens premier, est un état de fait, l'expulsion de sa patrie par une violence politique, et par extension, l'éloignement forcé, on choisit comme pis-aller, quand on ne se sent pas chez soi dans son pays. Entre les deux acceptations, pour le migrant (au sens large du terme), des différences de degré rendent compte du type de violence qui a provoqué l'exil. Il existe un exil intérieur qui peut aller jusqu'à l'aliénation. ²⁷

Pour Omar JO, le déracinement qu'il a subi va au-delà d'un simple déplacement géographique, comme l'explique Jacqueline Arnaud, « L'exil au sens premier est un état de fait, l'expulsion de sa patrie » quitter le Liban en raison de la guerre dans une fuite devenue inévitable. Pour lui trouver une terre d'accueil est la seule option après avoir tout perdu, un nouvel environnement où il se sent en paix.

Cependant, Il peut avoir le risque d'un exil intérieur, privé de tous ces références identitaires et se retrouve comme un étrange presque aliéné de lui-même dans cette nouvelle réalité.

Tout comme Omar-Jo, l'autrice a vécu cette épreuve déchirante de l'exil. Quitter son pays l'Égypte qui se trouve dans le Nord -est de l'Afrique, et rejoindre définitivement Paris pour vivre et écrire, déclarait-elle : « L'Égypte s'est paradoxalement mise à vivre en moi quand je l'ai quittée. Aujourd'hui, j'ai envie, en débarquant là-bas, d'imiter le geste du papa qui embrasse la terre qui l'accueille. C'est plus fort que moi »²⁸. Donc le récit est imprégné par son expérience personnelle de cette réalité intense de l'exil.

²⁷ Fatim Radji, «Les différents formes de l'exil dans désert de J.M.G. Le Clézio, 2018, p.93.Disponible sur : <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/226/3/1/35280>

²⁸ Paul-François Paoli, Mort de la romancière et poète Andrée Chedid, lefigaro.fr,07/02/2011 :<https://www.lefigaro.fr/livres/2011/07/03005-20110207ARTFIG00436-mort-de-la-romanciere-et-poete-andree-chedid.php>.

L'enfant vit l'exil comme un double deuil celui de ses parents en plus de son pays, un sentiment d'arrachement s'ajoute à son état psychologique exacerbé. Face à l'exil, il est envahi par un sentiment d'angoisse, et la peur de voir ses souvenirs d'enfance et ceux de ses parents s'effacer de sa mémoire : « Au début, Omar-JO ne voulait pas entendre parler de ce départ. Il se raccrochait à son aïeul. Il craignait, en changeant de lieu, d'effacer de sa mémoire le souvenir de ses parents ». (Lem.p.139)

Pour lui, c'est un bouleversement accablant où chaque jour risque d'éloigner de ses racines. Tout ce qui lui était familier s'effondre autour de lui, son pays où il avait sa famille, ses amis, sa langue ne sont désormais qu'un simple souvenir, comme décrit Milan Kundera :

Qui vit à l'étranger marche dans un espace vide au-dessus de la terre sans le filet de protection que tend à tout être humain le pays qui est son propre pays, ou il a sa famille, ses collègues, ses amis, et où il se fait comprendre sans peine dans la langue qu'il connaît depuis l'enfance.²⁹

L'exil a laissé des séquelles profondes chez Omar JO, transplanté dans un autre environnement complètement étranger, et changer son cadre de vie est un choc émotionnel. Ce traumatisme de la séparation a engendré un conflit intérieur, muré dans la souffrance et le silence pour ne pas faire face à l'insupportable :

Etourdissement Rosie lança :

—Le jour de l'accident, c'est bien ton père qui a voulu traverser la ligne de démarcation, entraînant la pauvre Annette avec lui ?

L'enfant se tut. Il paraissait ailleurs, hors d'atteinte. La soirée se termina comme elle pouvait. (Lem.p.40)

Cette réaction est classique chez les enfants qui ont vécu un traumatisme psychologique comme l'exil forcé : se murer dans le silence devient une stratégie pour se protéger d'une réalité très douloureuse. Comme le cas d'Omar-JO dans ce passage après avoir évoqué les événements traumatiques liés à l'exil.

Cette sensation d'être un étranger nourrit son isolement, et a édifié des barrières. Il est face à l'incompréhension de sa nouvelle famille d'accueil, incapable de s'identifier réellement :

²⁹ Milan Kundera. *"L'insoutenable légèreté de l'être"*.1984, p.116

« A quel dogme, à quelle croyance, à quelle société, appartenait cet étrange enfant qu'il comptait faire le sien ? » (Lem.p.36)

Ainsi, ce déracinement a plongé Omar JO dans une crise identitaire. Tout ce qui le reliait à son passé lui a été arraché. Chaque aspect de son héritage revêt une grande importance chez lui et signe qu'il n'est pas prêt à renier ses racines malgré ce qu'il a subi. Cela est une forme de résilience identitaire :

— Ne touche pas à mon nom !

—Le jour de l'accident, c'est bien ton père qui a voulu traverser la ligne de démarcation, entraînant la pauvre Annette avec lui ?

L'enfant se tut. Il paraissait ailleurs, hors d'atteinte. La soirée se termina comme elle pouvait. (Lem.p.40)

Cette réaction est classique chez les enfants qui ont vécu un traumatisme psychologique comme l'exil forcé : se murer dans le silence devient une stratégie pour se protéger d'une réalité très douloureuse. Comme le cas d'Omar-JO dans ce passage après avoir évoqué les événements traumatiques liés à l'exil.

Cette sensation d'être un étranger nourrit son isolement, et a édifié des barrières. Il est face à l'incompréhension de sa nouvelle famille d'accueil, incapable de s'identifier réellement : « A quel dogme, à quelle croyance, à quelle société, appartenait cet étrange enfant qu'il comptait faire le sien ? »(Lem.p.36)

Ainsi, ce déracinement a plongé Omar JO dans une crise identitaire. Tout ce qui le reliait à son passé lui a été arraché. Chaque aspect de son héritage revêt une grande importance chez lui et signe qu'il n'est pas prêt à renier ses racines malgré ce qu'il a subi. Cela est une forme de résilience identitaire :

— Ne touche pas à mon nom !

La voix se fit cassante .Malgré la nature enjouée du gamin, Maxime comprit que celui-ci pouvait soudain élever un mur de résistance devant ce qui le heurtait. (Lem.p.63)

Cette réaction vive, sa voix cassante malgré sa nature montre à quel point son nom représente un élément essentiel de son identité. Après avoir été déraciné et privé de sa famille, pays, culture ce nom représente à la fois ses origines et sa dernière source de son héritage. C'est pour cela que Omar-JO refuse complètement l'idée de modifier son nom.

L'exil demeure une expérience profondément transformatrice, qu'il soit volontaire ou forcé. Il confronte l'individu à une série de défis complexes allant de la perte des repères culturels et sociaux à la reconstruction identitaire, Pour les réfugiés de la guerre en particulier, cette expérience est souvent empreinte de traumatismes supplémentaires.

Chapitre II

Les Séquelles du traumatisme

Si la guerre représente pour tous une tragédie, elle frappe davantage les enfants qui sont innocents et les plus fragiles. Ils sont souvent les plus touchés par la guerre et les témoins des pires crimes, comme le souligne ces deux passages :

Selon certains journalistes, il y aurait eu 848 enfants enlevés entre 2000 et 2006, dont quatre-vingt-six retrouvés morts, le plus souvent après sévices sexuels et avec des corps mis en morceaux ; Les autres auraient disparu sans laisser de traces. En 2013, il aurait eu 200 enfants enlevés et 195 en 2014. En septembre 2015, une journaliste avançait le chiffre d'un millier d'enfants raptés ces dix dernières années et 50000 enfants maltraités par an, dont 10000 ayant subi des abus sexuels.

31

Dans un registre plus intime :

Kateb Yacine témoigne de cet épisode de 1945 lorsqu'il était adolescent et habitait la région du constantinois, où il fut arrêté et torturé, Sa mère, devenue « folle » suite à la disparition de son fils unique, ne s'en remettra jamais.³²

Au-delà des atrocités causées par la guerre de la perte des parents et des blessures physiques, Omar Jo et Ali Djabri ont été également des témoins. Ils ont immergé trop tôt dans un environnement de souffrance. L'innocence leur a été arrachée par la barbarie des conflits.

Pour Omar JO né au Liban, ce fut une réalité brutale de la guerre avec ces bombardements, ces scènes de combat. Ainsi, pour Ali Djabri aussi qui a été directement touché par la violence des attaques, les tortures, les arrestations :

Des déflagrations, des éclats de métal survenant, par la suite, blessèrent grièvement d'autres habitants du quartier, et lui arrachèrent son bras gauche. (Lem.p.89)

Ce jour-là je jouais dans la petite place du douar, avec d'autres enfants. Soudain, un avion apparut dans le ciel. (...) L'avion accomplit un cercle auteur des maisons, puis disparut derrière les montagnes. Les gens soupirèrent de soulagement. Mais il réapparut de nouveau. Accompagné de deux autres engins et bientôt un déluge de feu s'abattit sur le douar.³³

³¹Lazali Karima, *Trauma Colonial*, Koukou, Octobre 2018, p.156

³² IDEM p.63

³³ Khati Abdellaziz, *"La figure de l'enfant de la guerre dans une paix à vivre"* de Rachid Mimouni. In Interlignes n° 26, Toulouse, France, 2021. (p.63-64).p.11

Cet extrait illustre la violence dévastatrice de la guerre. Pour les enfants comme Ali Djabri et Omar-Jo, elle est un véritable choc qui détruit leur monde.

La guerre est considérée comme l'un des facteurs traumatisant les plus dévastateurs sur la psyché humaine. Elle touche particulièrement les plus vulnérables dont les enfants et laissent des empreintes durables. Ces expériences extrêmes ont des répercussions tant sur le plan psychologique que physique, altérant durablement le comportement de l'individu. Dans le cas de ces enfants Omar-Jo et Ali Djabri, les conséquences d'une telle expérience ont affecté diverses facettes de leurs personnalités et de leurs fonctionnements psychologiques.

Ce second chapitre se propose d'explorer les conséquences psychologiques des traumatismes subis. En se concentrant sur trois aspects fondamentaux, notre étude se consacre à voir comment ces expériences ont perturbé la mémoire d'Omar-Jo. Nous analyserons le déséquilibre comportemental engendré par ces traumatismes. Enfin nous étudierons le développement d'une personnalité aguerrie, forgée par les épreuves traversées.

1. La mémoire perturbée :

La guerre, avec ses horreurs laisse des empreintes indélébiles dans la mémoire de ceux qui la vivent, particulièrement chez les enfants dont le cerveau est encore en développement.

La mémoire, loin d'être un simple enregistrement linéaire des événements, est un processus dynamique vulnérables aux impacts du stress extrême et des traumatismes. Un système complexe qui interprète, organise et parfois transforme nos expériences. Cette nature multidimensionnelle de la mémoire est bien mise en lumière par Gérard Namer qui la décrit comme étant : « Conçue tantôt comme une matrice donnant naissance au passé, tantôt comme un réservoir accumulant les souvenirs ; tantôt comme un puits alimentant le présent et l'avenir »³⁴

Gérard nous invite à considérer la mémoire comme un processus actif qui façonne notre compréhension du passé, influence notre présent et oriente notre futur.

³⁴ Moussa-Babaci Fatima, *Devenir des victimes et prise en charge des traumatismes*, Op.cit., p.39

Les deux protagonistes, dès leur plus jeune âge, ont été témoin d'une telle brutalité, de hurlements de douleur, l'odeur du sang, les corps des civils innocents étaient mutilés Terriblement. Ils se retrouvent pris au piège de leurs souvenirs, prisonniers de leur passé qu'ils ne peuvent réellement oublier :

Cet impossible à oublier propulse dans une folie, elle-même remède. L'envahissement psychique conduit à basculer dans un univers spectral (hallucinatoire), les bizarreries et l'étrangeté du corps viennent peupler la psyché et lutter contre sa propre néantisation (disparition).³⁵

Dans ce passage, la narratrice comprend que l'oubli serait le seul remède pour une vie normale, effacer complètement de tels souvenirs, nier leur existence et la réalité de leurs traumatismes.

Ainsi, chaque mouvement devient un rappel du vécu, malgré le temps qui passe. Omar-Jo est désormais hanté par les terribles images de la guerre. Pour lui, l'imputation du bras le marquera à jamais. Cette cicatrice le condamne à revivre cet instant à chaque fois que son regard se posera sur ce qui reste de son bras, comme l'explique Chedid : « Comme un cri permanent. On ne pouvait troquer ce bras, ni trahir son image. Son absence était un rappel de toutes les absences, de toutes les morts, de toutes les meurtrissures ». (Lem.p.218)

D'autre part, la perte atroce de ses parents, les derniers moments bouleversants partagés avec eux, cet instant déchirant et inoubliable ne quitte jamais son esprit : « L'enfant se souvenait de tout Il pouvait, à chaque instant, revivre la scène en son entier. Il pouvait, à chaque seconde, comme pour de vrai, pénétrer dans la pièce inondée de soleil ». (Lem.p.42)

Comme le jeune orphelin Omar-Jo, Rachid Mimouni dans son roman *Une paix à vivre*, fait revivre la mémoire à la fin de guerre par le personnage principal Ali Djabri, comme le confirme Lazali : « L'Histoire ne parle pas seule, ce sont les sujets qui la font parler »³⁶

Ali Djabri rejouait sans cesse dans son esprit meurtri les dernières visions de ces malheurs, de sa famille qu'il a perdu au combat, des atrocités violentes de guerre, ou de sa maladie qui le condamne à mort, représentant une autre forme de traumatisme physique et psychologique au même temps :

Le fardeau étant trop lourd, de temps à autre surgissent devant lui les images qu'il s'efforce d'oublié ou d'ignorer .Cependant, les images de la guerre et ses

³⁵ Lazali Karima. *Trauma Colonial*, op.cit.p.92

³⁶ IDEM.p.9

frayeurs ne sont pas les seules hantises de Djabri. il y'a aussi sa maladie (leucémie) qui le condamne à mourir prématurément .³⁷.

Le conflit a laissé des marques profondes dans la mémoire de ces enfants. Ces terribles souvenirs vivent toujours dans leur esprit. Une personne traumatisée est condamné à revivre sans cesse un moment horrible et interminable dans son passé : « Les souvenirs traumatiques sont fixes et statiques. Ce sont des empreintes d'expériences passées qui nous ont submergés, des impression profondément gravées dans le cerveau, le corps et la psyché de la victime Ainsi ,Le passé continue de vivre dans le passé ou , comme l'écrit William Faulkner dans Requiem pour une nonne : « Le passé ne meurt jamais. Il n'est même pas passé » 38

Enfin, Dans le cas d'Omar-Jo et le protagoniste Ali Djabri, cette conception des souvenirs traumatiques a éclairé leurs luttes quotidiennes. Les expériences de la guerre ne sont pas de simples évènements passés, mais des réalités qui continuent de façonner leurs présents. Ainsi, Les souvenirs gravés dans leur être, ont influencé leurs réactions et leurs comportements.

2. Le déséquilibre comportemental :

En plus de la sauvagerie de la guerre et les traumatismes physiques subis par les enfants, La guerre a marqué des effets dévastateurs de ces expériences sur leur bien être mental et émotionnel des enfants. Etre le témoin d'une telle violence, dès le jeune âge, est une perturbation majeure :

Les enfants estropiés et mutilés ne peuvent être réadaptés qu'au prix de dévouements véritables et dans des conditions matérielles qui n'existent pas. Les perturbations psychologiques, plus complexe, ne sont pas moins importantes : elles préparent les désocialisations, la délinquance (vol et prostitution) et les troubles caractériels. « La morale de guerre est totalement opposée à celle d'une conduite de la vie normale.³⁹

La barbarie de ce conflit a laissé des stigmates indélébiles sur leurs êtres, et cela influence la psychologie fragile des enfants. Une angoisse vient remplacer l'innocence. Les

³⁷ Khati, Abdellaziz, "La figure de l'enfant de la guerre dans une paix à vivre" de Rachid Mimouni. In Interlignes n° 26, Toulouse, France, 2021, P.9

³⁸ Levine Peter, Van der Kolk, Bessel A. Schittecotte Michel. "Trauma et mémoire : Un guide pratique pour comprendre et travailler sur le souvenir traumatique", Inter Edition, 2022, p.11

³⁹ Jean Sutter et Thérèse Brosse, "L'enfance victime de la guerre. Problèmes d'éducation", Population, vol. 6, no 4 (1951) : 707-708, https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1951_num_6_4_2655. (Consulté le 16/08/2024)

cauchemars, le sentiment d'insécurité et la peur deviennent le quotidien de ces deux jeunes garçons. Leurs personnalités sont ainsi fragilisées :

Parmi les rescapés de la guerre de libération figure l'enfant algérien marqué dans sa mémoire par la violence de la guerre : traumatismes, cauchemars, angoisse, sentiment d'insécurité sont les marques indélébiles gravées dans sa psychologie. « L'enfant ayant vécu les souffrances de la guerre se caractérise généralement par une personnalité fragile, voire phobique. Il est aussi affecté dans son être physique.⁴⁰

Andrée Chedid, dans son roman, nous montre comment les effets de la guerre peuvent détruire le bien être d'un enfant à travers Omar Jo. D'un enfant qui a incarné la joie enfantine et l'innocence, à un enfant qui porte les marques de la solitude, du traumatisme et du vieillissement prématuré à cause de la guerre, comme le montre ces deux passages :

Mais tu garderas toujours au fond de toi un coin de solitude, parce que tu aimes ça ; parce que tu auras besoin de ça pour te retrouver. (Lem.p.140)

Ce savoir jaillissait de lui, comme si chaque étape de l'existence s'était gravée dans ses fibres ; comme si jeunesse, âge, mur, vieillesse faisaient déjà partie de son être. (Lem.p.126)

C'est le même cas pour Ali Djabri, les traumatismes qu'il a subis ont engendré en lui un profond sentiment de tristesse et de désespoir. Il est confronté à des flashbacks, des dépressions et des troubles qui l'ont rendu silencieux et insociable :

Djabri se mure dans le silence et le refus absolu de parler de ses souvenirs d'enfance. Le personnage agit très peu et ne prend pratiquement jamais la parole. Son manque de sociabilité.⁴¹

Djabri (...) restait effaré devant la violence de ces garçons rieurs (...) Alors qu'il traînait encore dans ses souvenirs des images indélébiles et terribles et qu'à chacun de ses pas dans ce nouveau monde il risquait de voir s'ouvrir devant lui un enfer déjà visité.⁴²

Omar-Jo se trouvait toujours dans un environnement aimant, ses parents étaient d'accord entre eux et s'aimaient profondément. Ils lui offraient toute la sécurité dont il avait besoin, créant un refuge émotionnel. Même avec les circonstances de la guerre, Omar Jo ne connaissait jamais la peur :

⁴⁰ Khati, Abdellaziz, *"La figure de l'enfant de la guerre dans une paix à vivre"* de Rachid Mimouni. In Interlignes n° 26, Toulouse, France, 2021.p6

⁴¹ Artc.p.6

⁴² Artc (p.48) p.12

C'est la première et la dernière fois Omar (.) Nous ne vivons pas des temps faciles. Toi, tu dois apprendre à agrandir encore plus vite que les autres, Omar Jo. Il l'embrassa, le serra contre lui .L'enfant sentit contre sa joue le grattement de la moustache de son père. Sa mère, qui s'était rapprochée, lui passait la main dans les cheveux.

—Rien ne vous arrivera. Jamais rien ! (Lem.p.153)

Il a vécu l'enfer de la guerre dès son enfance, mais la perte dévastatrice de ses parents représente un événement traumatique majeur dans sa vie. La douleur a été très forte et cela laisse un impact profond sur son développement psychologique :

La perte d'un proche transforme radicalement, on ne peut guère revenir aux positions existentielles antérieures à un tel événement. Si la souffrance est trop forte, il en résulte un manque qui agira du côté de l'incapacité. Le sujet continue à être angoissé par la perspective de perdre et rencontrera ces difficultés à renouer de nouveaux liens.⁴³

En effet, la perte des parents chez un enfant perturbe son sentiment de sécurité et sa conviction en l'invulnérabilité de ses parents, provoquant ainsi un choc psychologique. L'enfant a besoin d'un soutien parental suite à un traumatisme :

L'enfant qui se sent normalement protégé par la croyance en l'invulnérabilité de ses parents et leur capacité à toujours le protéger voit ces croyances protectrices voler en éclats. La réaction parentale face au traumatisme et aux difficultés qui peuvent en résulter chez l'enfant est également un point important dans le développement et la persistance des difficultés chez l'enfant.⁴⁴

Or, Omar-JO s'est retrouvé totalement privé de soutien parental pour l'aider à surmonter ces défis.

L'accident a aggravé chez lui un profond sentiment de solitude et d'abandon. Il cherche toujours à le combler en se accrochant à d'autres personnes : « L'enfant en éprouva, lui aussi, du réconfort. L'absence de sa mère, de la douceur de ses bras, lui revint en mémoire » (Lem.p.35)

De même, l'absence de son père, de sa figure protectrice : « IL chercha des yeux une image de son père Omar ; mais n'en découvrit nulle part » (Lem.p.40). Le rôle du père, censé guider l'enfant et lui transmettre sa vision du monde, en perdant cette figure, il perd même ses racines spirituelles :

⁴³ Marie-Frédérique Bacqué, l'un *sans l'autre*, *La psychologie du deuil et des séparations*, Larousse, Paris 2007.p.11

⁴⁴ Baubet, Thierry, Rezzoug , Dalila. "*Trouble liés aux traumatismes chez les enfants "Qu'est-ce qu'un événement traumatique pour l'enfant ?"*". La revue du praticien 2018 .Disponible sur <https://www.larevuedupraticien.fr/article/troubles-lies-aux-traumatismes-chez-les-enfants>. (Consulté le 20/07/2024)

Dans le système traditionnel, le père est un agent médiateur entre les « ascendants » et les « descendants », entre le monde d'ici-bas et l'au-delà, entre le visible et l'invisible : son rôle est central, puisqu'il est tout autant passeur qu'élément intermédiaire.⁴⁵

L'enfant accorde une importance particulière aux événements, en fonction de la manière dont ils influencent son propre récit que sur la façon dont ils sont perçus par les normes sociales ou culturelles. Donc, ce qui compte c'est l'importance décisive que représentent ces événements dans la vie personnelle d'Omar-JO et dans sa psyché :

L'importance que l'enfant donne à tel événement est liée à la place de celui-ci dans son histoire bien plus qu'à la valeur qui pourrait être donnée à cet événement par les normes culturelles, sociales, scientifiques ou religieuses de son entourage.⁴⁶

Au début, suite au choc dévastateur de l'attentat meurtrier Omar-Jo n'a semblé donner aucune réaction à l'exception d'un état de sidération passagère :

L'enfant s'éveilla dans un lit d'hôpital. C'est alors seulement qu'il souvint du champ de supplices, émergeant des flots d'une poussière jaune et gluante. Il revit l'amoncellement des blocs de ciment et de ferraille, le ventre béant du véhicule éclaté : l'enchevêtrement de pistons, de bielles, de vitres, d'ailerons et de roues lui donnait l'aspect d'une bête monstrueuse, avide de sacrifices humains. (Lem.p.115)

Le fait que l'enfant se réveille dans un lit d'hôpital indique qu'il a survécu à cet accident, mais la comparaison avec une "bête monstrueuse avide de sacrifices" suggèrent qu'il a été dans un état de choc post-traumatique suite à cet événement terrifiant. Son esprit semble tourmenté par les images de l'accident.

De plus, il a été presque dissocié de la réalité. Mais, à mesure que les semaines passent, on voit les changements de personnalité, d'humeur, et de comportement. A cause de cet événement, l'enfant ne peut réagir de manière immédiate. Il existe souvent un décalage entre le moment où l'enfant vit l'expérience et le moment où les troubles psychologique se manifestent. Comme le dit Romano :

L'évènement traumatique peut aussi conduire à des réactions en différé c'est-à-dire plusieurs heures, plusieurs jours, voire plusieurs mois après l'évènement. L'effet du traumatisme, quel que soit l'âge de l'enfant, n'est pas linéaire et il

⁴⁵ Lazali, Karima. *Trauma Colonial*, op.cit. , Octobre 2018.p.72

⁴⁶ Hélène, Romano. "*L'enfant face au traumatisme*", Dunod ,2013.p.17/26. Disponible sur : <https://www.cairn.info/l-enfant-face-au-traumatisme--9782100590063-page-27.htm>. (Consulté le 22/07/2024)

existe souvent un décalage entre le temps de l'événement traumatique et l'apparition de trouble post-traumatiques.⁴⁷

Après un certain temps, l'enfant n'est plus comme avant. Les réflexes d'Omar-JO ont reflété une combinaison de tristesse et de colère. D'un côté, il semble perdu dans ses flashbacks et envahi par les souvenirs intrusifs, de l'autre, il fuit et se dérobe dès que le sujet est évoqué. C'est ce qu'on appelle un trouble de stress post-traumatique qui est une réaction émotionnelle qui peut survenir après un événement traumatisant :

Un trouble de stress post-traumatique peut se manifester à tout âge, et comprend toujours :

—Des symptômes de reviviscence, qui sont des réactualisations du traumatisme que l'enfant revit avec la même détresse que lors de la survenu de l'événement : pensée intrusives qui peuvent se traduire chez l'enfant par un besoin de parler sans cesse de sujet en rapport avec l'évènement, flashbacks—des symptômes d'évitement de tout ce qui pourrait rappeler l'évènement.

—Des symptômes d'évitement de tout ce qui pourrait rappeler l'évènement ;

—Un état d'hyper alerte : troubles du sommeil, difficultés de concentration, hyperémotivité avec irritabilité et parfois explosions de colère avec des attitudes de vigilance anxieuse par rapport à l'environnement ;

— Des manifestations cognitives (mnésiques) et des émotions négatives (douleur, tristesse, colère, rage, honte, culpabilité.⁴⁸

Comme l'explique ce passage, le lourd état psychologique en cas de trouble post-traumatique peut se manifester à travers différents symptômes, dont l'enfant revit le traumatisme avec la même tristesse qu'au moment où il s'est produit, avoir des pensées intrusives, des cauchemars, des flashbacks, parler souvent de l'évènement. Et c'est ce qu'on appelle reviviscence.

S'ajoutant des symptômes d'évitement de tout ce qui pourrait rappeler des traumatismes vécus. Ainsi, L'enfant se retrouve également dans un état d'hypervigilance avec trouble de sommeil, des difficultés de concentrations, de l'irritabilité, et des crises de colères.

Enfin, des perturbations cognitives où l'enfant peut avoir des problèmes de mémoire et ressentir des émotions négatives comme la douleur, la tristesse, la honte, la culpabilité :

⁴⁷ Artc.p.27à34

⁴⁸ Baubet, Thierry, Rezzoug, Dalila. *"Trouble liés aux traumatismes chez les enfants "Quels symptômes ?"*. La revue du praticien 2018 : <https://www.larevuedupraticien.fr/article/troubles-lies-aux-traumatismes-chez-les-enfants>.

L'enfant détourna la tête, il ne pouvait encore répondre à cette question-là. S'il prononçait seulement les noms d'Annette et d'Omar il était certain que sa bouche prendrait feu.

—Ils t'ont abandonné ?

L'enfant se raidit, le souffle presque bloqué :

—Ils ne m'auraient jamais abandonné !jamais. » (Lem.p.58)

Ou encore :

« Personne n'oserait me gifler. Personne !

C'est bon, ne te fâche pas. Mais je ne vois vraiment pas la différence. C'est toujours des coups, non ?

Une gifle, c'est une insulte. (Lem.p.155)

Ces deux passages mettent en évidence certains symptômes dont l'enfant souffre. L'impuissance de l'enfant à répondre à ce qui concerne ses parents. Cette réaction de blocage totale semble avoir déclenché une souffrance et montre la détresse et les pensées intrusives d'Omar Jo, est peut être vue comme un évitement d'éléments rappelant de traumatisme qu'il cherche à fuir.

Autre, ses difficultés respiratoires et son raidissement "l'enfant se raidit, le souffle presque bloqué" témoigne d'un état d'hyper vigilance comme nous l'avions mentionné précédemment, transparait dans cette réponse physique forte, provoque un stress intense. Cela montre qu'Omar Jo est resté toujours tendu comme s'il attendait à revivre la même chose. La moindre chose lui rappelle son traumatisme et le met directement en état d'alerte. C'est pour cela qu'il a du mal à se sentir en sécurité.

De l'autre côté, face aux punitions comme les gifles ou les coups quand le forain l'interroge, l'enfant s'emporte avec rage. Pour lui une gifle, c'est une insulte. Omar Jo ne voit pas les situations d'une manière équilibrée et raisonnable, ses pensées sont faussées, rigides. Cette manière de penser est souvent présente chez les enfants qui ont vécu des évènements difficiles et traumatisants.

En Conclusion, le comportement perturbé d'Omar-Jo illustre d'une manière poignante comment les traumatismes de la guerre peuvent déstabiliser le développement psychologique d'un enfant, et souligne l'importance d'une prise en charge adaptée pour les jeunes victimes des conflits, afin de les aider à retrouver un équilibre émotionnel.

3. Une personnalité aguerrie

Les enfants victimes de traumatismes, leurs développements psychologiques et leurs personnalités sont souvent affectés. Ces jeunes survivants portent en eux des blessures invisibles qui influencent durablement leur rapport au monde, Comme l'explique Bourguignon : « L'événement destructeur affecte le fonctionnement psychique, la structuration de la personnalité et laisse des traces durables au sens où elles modifient le rapport à la réalité, à soi-même et à autrui. »⁴⁹

Dans le cas du jeune garçon, nous observons le développement d'une personnalité aguerrie. Le traumatisme a vraisemblablement rendu plus fort émotionnellement. Malgré les menaces, il fait preuve de calme et de contrôle de soi, L'exil et la perte des repères ont forcé Omar JO à acquérir une capacité à regarder au-delà des premières impressions, et à percevoir la vulnérabilité d'une personne : « L'enfant se tenait droit, dans une posture assurée et calme. D'un coup d'œil il avait jaugé l'individu qui lui faisait face. Derrière ses injures et son irritabilité, l'Homme lui parut fragile, sensible ; et même compatissant ». (Lem.p.46)

De plus, en raison de ce qu'il a enduré, Omar-JO a développé une maturité, et une forme de résilience, ainsi qu'une patience hors du commun malgré son jeune âge. :

A cause de tout ce qu'il avait vécu dans sa patrie détruite, Omar-JO avait acquis, malgré son jeune âge, une exacte perception des humains ; un jugement sur l'existence et sa précarité qui le rendait à la fois lucide et patient. (Lem.p.46)

Cet extrait montre que c'est à cause du traumatisme de voir sa patrie détruite et d'être déraciné, qu'Omar JO a développé très tôt cette aptitude de jugement, et de compréhension de la nature humaine.

Le protagoniste fait preuve d'une détermination impeccable, il a développé une personnalité forte. IL s'est accroché à la vie et a refusé le désespoir. Une de ses réactions les plus impressionnantes face au traumatisme qu'il a vécu, c'est son acceptation totale de son handicap physique : l'amputation de son bras suite à la guerre aurait pu le plonger dans la honte mais son attitude face à l'adversité est empreinte de résilience :

⁴⁹ Marie Anaut, *La résilience " surmonter les traumatismes "* (.2e édition). Arnaud colin. 2007/2008.p. 77. (Format PDF)

De tout son être, de tout son corps, Omar-Jo avait soudain rejeté l'appareillage, cet organe artificiel qui se serait accordé à sa chair mutilée, mais si vivante. L'enfant s'était, peu à peu, habitué à son moignon. Fondus sous la blessure close, même les ponts de suture en faisaient partie. Ainsi avait-il l'impression que l'image de son vrai bras pouvait continuer à l'habiter ; d'autant plus présente, d'autant plus irremplaçable, que ce bras gisait, au loin, mêlé à la terre de son pays, faisant partie de cette même poussière qui recouvrait Omar et Annette. (Lem.p.217)

L'enfant refuse de se sentir dépendant d'une prothèse et accepte sa nouvelle condition physique. Son amputation représente davantage pour Omar Jo plus qu'un simple membre perdu de son corps, est une partie de sa terre. Et symbolise son identité et un lien profond avec son lieu d'origine.

Le traumatisme perturbe la santé mentale et émotionnelle de l'individu. Et peut provoquer un envahissement dans son psychisme par la peur, la douleur, l'angoisse. Dans le cas d'Omar Jo, l'absence de ces parents le conduit à des symptômes tels que la colère, l'hostilité envers les autres.

Sigmund Freud souligne comment ces événements traumatiques, ont un effet profond sur l'état mental d'une personne :

Nous appelons traumatiques les excitations extérieures assez fortes pour rompre la barrière représentée par le moyen de protection (...). Ainsi compris, avec un moyen de défense, jadis efficace, contre les excitations. Un événement tel qu'un traumatisme extérieur produira toujours une grave perturbation dans l'économie énergétique de l'organisme et mettra en mouvement tous les moyens de défense. (...) Comme il n'est plus possible d'empêcher l'envahissement de l'appareil psychique, par de grandes quantités d'excitations, il ne reste à l'organisme qu'une issue : s'efforcer de se rendre maître de ces excitations, d'obtenir leur immobilisation psychique.⁵⁰

Les expériences traumatiques vécues par Omar-Jo ont, sans doute, dépassé ses capacités psychiques de protection, créant ce que Freud décrit dans ce passage comme une rupture " de la barrière de protection ". Les événements douloureux extrêmement forts provoquent une grave perturbation dans l'équilibre émotionnel et énergétique de l'enfant. Dans ce

⁵⁰ Sigmund Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, Essai de psychanalyse, Paris, Payot « petite bibliothèque Payot », 1920, p.29

contexte, la théorie freudienne décrit les défenses psychiques pour faire face à ces traumatismes : La personnalité que le protagoniste s'est forgée a pour but de "se rendre maître de ces excitations ", et cela est apparent dans sa manière de réagir lorsque le sujet de ses parents est abordé, sa réticence à parler du sujet et ses réactions émotionnelles exagérées. De plus, la nécessité de développer des stratégies, des activités pour se libérer du traumatisme, tout comme l'investissement d'Omar Jo dans le manège et sa relation avec le forain.

En somme, cette analyse approfondie nous a permis d'explorer les multiples facettes de l'impact profond des traumatismes de la guerre sur le développement psychologique d'un enfant comme le souligne Choutri : « L'expérience montre souvent celui qui a connu les pires atrocités »⁵¹. Elle montre comment ces expériences peuvent fragiliser et renforcer la psyché d'un jeune individu.

⁵¹ Moussa-Babaci Fatima, *Devenir des victimes et prise en charge des traumatismes*, Op.cit.p.33

Chapitre III

Le processus de Résilience

Pour approfondir notre analyse du parcours d'Omar JO, nous nous penchons dans ce chapitre sur la notion fondamentale de résilience. Comment cet enfant, confronté aux épreuves les plus déchirantes, a-t-il déployé les ressources psychiques et émotionnelles pour surmonter ses obstacles et reconstruire son identité ?

Dans notre exploration nous soulignerons comment la résilience s'impose comme un thème central dans notre roman mettant en lumière la capacité de l'être humain à se réinventer, à surmonter ses défis. Même plongé dans l'adversité la plus extrême, il porte en lui un potentiel de dépassement. En effet, la résilience fait référence :

À un potentiel humain, individuel ou groupal, de résister à des situations traumatiques en développant des ressources créatrices pour émerger de l'adversité et reprendre un nouveau développement.

52

Anaut la définit comme :

Un processus qui permet de sortir vainqueur d'une épreuve traumatique et de continuer à se reconstruire malgré l'adversité. La résilience désigne l'art de s'adapter aux situations adverses (conditions biologiques et socio psychologiques) en développant des capacités qui mettent en jeu des ressources internes (intrapyschiques) et externe (liens avec l'environnement social et affectif). La résilience réfère donc à un processus complexe résultant de l'interaction entre l'individu et son environnement. En psychologie clinique, on s'accorde actuellement pour considérer que pour qu'il y ait résilience, il faut qu'il ait eu confrontation à un traumatisme ou à un contexte traumatogène.⁵³

Dans le roman *L'enfant Multiple*, Andrée Chedid raconte une histoire d'une enfance meurtrie qui contemple des traumatismes violents vécus par le protagoniste. Marquée par les atrocités de guerre qui l'ont privé de ses repères précieux, ses parents et laissé sur son corps d'indélébiles stigmates le visage marqué, le bras imputé. Ainsi Omar-JO a dû également faire face à l'exil forcé, ce qui a amplifié son sentiment de déracinement et de la perte identitaire. Ces expériences peuvent être dévastatrices pour un enfant mais elles lui offrent aussi une capacité à les surmonter. Comme l'explique Cyrulnik : « pour être résilient, il faut d'abord avoir été traumatisé »⁵⁴.

⁵² Benamsili, Lamia, *La résilience*, Revue es-Saoura d'étude humaines et sociales.N°1.(p.131/145).p.138

⁵³ Marie Anaut , *La Résilience : surmonter les traumatismes* ,op.cit. .p.35.(format PDF)

⁵⁴ Cyrulnik Boris, *Les vilains petits canards*, Odile Jacob., Paris, 2001 .p.231

Ainsi, Romano affirme : « lorsque l'événement traumatique fait irruption dans la vie de l'enfant et qu'il vient tout bouleverser dans son corps, (...) dans son cadre de vie, l'enfant tente de s'y adapter en intégrant cette réalité dans son univers »⁵⁵

Ainsi, ce roman témoigne de la force insoupçonnée des enfants même les plus vulnérables. Malgré leurs fragilités, ils arrivent à rebondir et reprendre un nouveau chemin. La preuve éclatante de cette résilience a été apportée par les travaux d'Emmy Werner :

Une recherche longitudinale portant sur l'étude et le devenir d'une cohorte multiraciale de 545 enfants (survivants de l'étude initiale de 698 enfants nés en 1955) suivis sur une période de 32ans La population étudiée était composée de sujets suivis depuis la naissance, jusqu'à l'âge adulte, vivant en situation de grande précarité environnementale, du point de vue des conditions socio-affectives (pauvreté, violence, discorde et psychopathologie parentales...) Werner et al, ont observé qu'un certain nombre de ces enfants, dits à risque. S'accommodaient de l'environnement défaillant en témoignant d'une adaptation sociale parfois remarquable.⁵⁶

Au-delà des traumatismes subis par l'enfant, c'est tout un processus de reconstruction et de dépassement de soi qui a été amorcé. Une résilience faite d'une puissance intérieure, incarné par Omar Jo dans ce méandre de cheminement. Dans cette optique, ce chapitre analyse les différents mécanismes par lesquels cet enfant a pu surmonter son drame depuis l'enfant meurtrie par la guerre jusqu'à l'adulte accompli.

1. Compétences psychologiques

Bien que Les traumatismes subis dans l'enfance peut laisser des séquelles profondes, mais ils ne condamnent pas toute perspective de dépassement. Comme l'ont mis en lumière les observations de Werner : même confrontés au plus extrême, certains enfants parviennent à mobiliser des ressources intérieures pour surmonter ces tumultes psychiques. Comme le déclare le neuropsychiatre Boris Cyrulnik :

Il ne faut jamais réduire une personne à son trauma » Il explique comment dans les cas les plus terribles, les personnes peuvent s'en sortir et reprendre le cours de leurs vie, grâce à quelques facultés acquises dans l'enfance et quelques soutiens après l'expérience traumatisante.⁵⁷

Dans le roman de l'enfant multiple, Andrée Chedid met en scène Omar JO comme un personnage résilient. Malgré la fragilité de son enfance face aux traumatismes, son

⁵⁵ Romano Hélène, *L'enfant face au traumatisme*, Op.cit, p19

⁵⁶ Benamsili, Lamia. *La résilience* .Revue es-Saoura d'étude humaines et sociales.op.cit.p.134/135. (Consulté le 24/07/2024)

⁵⁷ Moussa-Babaci Fatima, *Devenir des victimes et prise en charge des traumatismes*, Op.cit. .p.177

psychisme d'enfant a fait preuve d'une capacité remarquable à rebondir, faisant appel à des compétences psychologiques.

Les enfants sont des êtres d'une grande sensibilité, vulnérables aux impacts psychologiques des traumatismes vécus. Dans certaines situations, face à des souvenirs traumatisants qui menacent son intégrité physique, l'enfant peut développer des mécanismes comme moyens de se protéger et faire face à des situations stressantes ou menaçantes.

D'après S. Freud :

Les mesures défensives sont constitués de différentes formes d'activités qui peuvent être des façons normales d'exprimer toute une variété de choses et, qui dans certaines circonstances, peuvent aussi être employées à des fins défensives ». Alors que les mécanismes de défense « constituent des outils, développés pour protéger le moi, employés spécifiquement à cette fin, aussi bien dans la normalité que dans la pathologie.⁵⁸

En examinant des différentes définitions, nous pouvons constater que :

Les mécanismes de défense sont des processus psychiques inconscients visant à réduire ou à annuler les effets désagréables des dangers réels ou imaginaires, en remaniant les réalités interne et /ou externe et dont les manifestations comportement idées ou affects_ peuvent être inconscients ou conscients.⁵⁹

Les victimes de traumatismes sont souvent distinguées par un manque de concentration et une hyperactivité : « Ils semblaient tout le temps en alerte, ce qui a évoqué pour nous cette hyper vigilance qui caractérise certains états traumatiques L'hyperactivité était souvent la règle mais ces enfants ne faisaient preuve d'aucune initiative dans les activités quotidienne dévolues aux enfants (..) »⁶⁰

Là où la pluparts restaient prisonniers de ces symptômes handicapants, quelques-uns canalise cette énergies débordante dans les activités positives, ils utilisent ces ressources pour donner un nouveau sens à leurs parcours. A L'exemple Omar-Jo le personnage principal de ce roman a pu investir cette énergie, si surprenante pour un enfant meurtri dans son attachement au manège de maxime s'impliquant corps et âme dans ce projet.

⁵⁸ Marie Anaut, *La Résilience : surmonter les traumatismes* (2 e édition).op.cit.p.82. (Format PDF)

⁵⁹ Ionescu Serban, Jacquet Marie-Madeleine, Lhote Claude, *Les mécanismes de défense* (3 e édition) : *théorie et clinique*, Dunod, 2020.p27

⁶⁰ Moussa-Babaci Fatima,*Devenir des victimes et prise en charge des traumatismes*, Op.cit. p.174

Malgré les obstacles il a conservé l'envie d'avancer et de faire du traumatisme une sorte de valeur ajoutée, faisait de de ses souffrances passées un tremplin pour un nouveau départ comme l'explique Ain :

Ce n'est pas seulement au sujet d'encaisser les coups avec un minimum de dégâts, mais c'est ce qui permet de transformer les catastrophes en occasion de dépassement, c'est-à-dire de faire du traumatisme une sorte de valeur ajoutée, de transformer le négatif en positif, soit ce qui permet au sujet de devenir plus et mieux que ce qu'il serait devenu sans la rencontre avec les événements en cause.⁶¹

Après le choc émotionnel de la guerre, de l'exil forcé, de la perte de ses repères familiaux, ou de l'imputation de son bras. Le jeu représente une thérapie, une forme de reconstruction pour mettre en scène symboliquement son traumatisme, ses peurs. Omar-Jo a trouvé dans le manège un exutoire pour se libérer de ses fantasmes inconscients.

Alvarez propose que :

Le jeu est utilisé par l'enfant pour mettre en scène, représenter, communiquer et libérer ses fantasmes inconscients, tout en lui permettant d'élaborer et de moduler les angoisses liées à ces fantasmes.⁶²

L'enfant rayonnait d'une énergie extraordinaire dès qu'il posait les yeux sur le manège, une vigueur sans limite l'habite le pousse à donner le meilleur de lui-même : « Passant du cheval gris moucheté ,au noir ,au fauve ,à l'alezan ,au bai-cerise, il frota leurs jambes, leurs poitrail ,leurs flancs :les bouchonnant comme s'il étaient vivant » (Lem.p.61)

L'engagement du protagoniste envers le manège est un acte de résistance et a transformé la souffrance en motivation. Aussi, c'est un refuge de son passé malheureux et de ses souvenirs, il peut être interprété comme un espace cathartique ou l'enfant meurtrie par la guerre a pu exprimer ses émotions négatives, en montrant son vrai visage et ses propres expériences négatives. Le petit semblait trouver une étrange délivrance, affrontant ses traumatismes tout en ressourçant sa résilience :

Omar-JO se déchaîne, ses paroles flambent. Omar Jo ne joue plus .Il contemple le monde, et ce qu'il en sait déjà ! Ses appels s'amplifient, il ne parle pas seulement pour les siens .tous les malheurs de la terre se ruent sur ce manège

⁶¹ Ain Joyce, *Résilience : réparation, élaboration ou création ?* Erés, 2007.p.112.

⁶² Terradas Miguel M, Paquette Mélissa, Lepage-Voyer Cécilanne , Domon-Archambault Vincent. "*Jeu, trauma, jeu traumatique et capacité de mentalisation chez l'enfant: considérations cliniques et thérapeutiques*". Filigrane, 2017, Vol 26, no2, p.27-44.p.28. Disponible sur : <https://www.erudit.org/en/journals/fili/2017-v26-n2-fili04218/1055358ar.pdf>. (Consulté le 09/08/2024)

.tout s'est immobilisé. Les chevaux ont terminé leur ronde. Le public écoute, pétrifié .Après, ces cris d'angoisse, il ne reste d'autre issue que de renouer avec la vie. (Lem.p.111)

Tout comme Omar Jo qui a trouvé son refuge dans ce modeste manège, Ali Djabri personnage principal du roman "une paix à vivre" de Rachid Mimouni, malgré les traumatismes qu'il a subis, il est parvenu à se reconstruire grâce aux études, agissant comme antidouleur en lui faisant temporairement oublier ces malheurs, et il figurait parmi les meilleures élèves de sa classe : « Ayant rejoint l'école normale d'instituteurs à Bouzaréah, et malgré les traumatismes de son enfance. Djabri arrive à figurer parmi les meilleurs élèves de sa classe .Parce que les études l'absorbent et lui font oublier ses malheurs »⁶³

Ainsi, ce manège est un portail vers un univers de rêves où il pouvait se reconstruire, chaque recoin recélant une magie à dévoiler. Il lui a permis de créer des mondes intérieurs. Cela devient comme une réparation psychologique pour combler le vide de la perte de ces parents et de l'exil. C'est un lieu où son imagination créative pouvait s'épanouir, comme le souligne Anaut :

Certains enfants, pour lesquels l'environnement externe est perturbant, s'en protègent par nombre de stratégies comme l'emprise, l'inhabitation. L'imaginaire jouerait alors le rôle de refuge, de protection. Chaque fois qu'une tâche demandée fait appel à une trop forte mobilisation de leurs capacités psychiques, de symbolisation, ils s'évadent dans un monde de plaisir direct, plus serein, plus maîtrisable. L'imaginaire préserverait de la désorganisation psychique e jeu permettrait aussi de mieux vivre une réalité difficile .l'enfant dans son monde imaginaire, se crée une autre vie.⁶⁴

Pour le protagoniste en tant qu'enfant traumatisé, l'imagination est une défense mentale qui lui sert de refuge psychologique pour fuir d'un environnement traumatique vers un monde intérieur plus apaisant. Grace à elle Omar JO a pu se raccrocher à une vision plus merveilleuse des choses et des gens afin de se protéger psychologiquement. En guise d'illustration :

Avant de repartir, il glissa quelques mots à l'oreille de la clocharde :

—Un jour, on vous invitera au manège.

⁶³ Khati, Abdellaziz, "La figure de l'enfant de la guerre dans une paix à vivre" de Rachid Mimouni. In Interlignes n° 26, Toulouse, France, 2021 .p.12

⁶⁴ Henni-juillard, Alexane et Mazoyer, Anne-Valérie. "Expression de la mentalisation et de l'imaginaire chez l'enfant victime d'un trauma, *Enfant et Psy*", 2014, no2, p.145-155 .disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2014-2-page-145.htm> (consulté le 27/07/2024)

—Je viendrai, répliqua-t-elle, ravie.

Il l'imaginait très bien, sorcière ou fée, surgissant du carrosse, pour danser et chanter sur la plate-forme tournoyante. (Lem.p.107)

Même les personnes les plus démunies des rues devenaient des créatures fantastiques dans son esprit fertile. L'imagination lui a permis de voir la clocharde presque magique et tisse des liens positifs au lieu de la voir seulement dans sa grande précarité et de se laisser abattre par l'adversité.

Par ailleurs, cet enfant était véritablement talentueux, sur les planches de ce modeste manège, il a exploré différentes formes d'expression se muant tour à tour en peintre, musicien. Omar JO faisait également preuve d'un génie d'inventeur :

Omar-JO savait communiquer ; même ses dérapages sinistres semblaient acceptés par le public. Il parvenait à s'infiltrer dans chaque âge, comme s'il les avait tous traversés ; métamorphosant en un clin d'œil sa chair lisse et fruitée en un tissu fragile et flasque. (Lem.p.101)

La création permet à Omar Jo d'avoir un avenir plus positif et donner un sens à ses expériences. Elle peut offrir un soutien et une construction.

D'autre part, Omar-Jo, pour faire face à ses douleurs, a cultivé l'humour pour lui permettre d'avancer malgré les épreuves, de garder une certaine distance émotionnelle face à la tragédie. Regardant sa vie comme un spectateur extérieur et trouver des méthodes pour justifier la gravité des événements difficiles toute en transformant ses souffrances en une source de plaisir :

Maxime éclata de rire.

— Quel Clown !

— Je ne te rappelle personne ?

Le gamin insista, exhibant la canne et le chapeau manquants, forçant ses pieds vers l'extérieur ; terminant par une chute sur le dos, ses jambes tricotant l'air

— Chaplin ! Charlie Chaplin ! s'exclama Maxime.

Il vouait, depuis son plus jeune âge, un culte à ce « charlot », maltraité, comme lui, pas les événements et les hommes. A ce « charlot » attelé aux malheurs, mais qui savait en divertir les autres. S'en divertir. (Lem.p.66)

Le célèbre Charlie savait rire et se divertir malgré les malheurs, et pour Omar Jo même meurtrie par les événements, cette référence à l'humour de Chaplin n'était pas anodine. Comme le souligne Freud :

L'aspect défensif de l'humour consiste en ceci : il épargne à la personne en difficulté les affects douloureux que sa situation devrait entraîner et permet, grâce à la plaisanterie, d'éviter jusqu'à l'expression de ces affects, c'est-à-dire des plaintes qui seraient justifiées. Selon Freud le fonctionnement de ce mécanisme : le moi refuse de se laisser abattre par une réalité pénible et lance une sorte de défi au monde extérieur .il prouve ainsi que les situations traumatisantes peuvent provoquer chez lui du plaisir.⁶⁵

En incarnant ce malchanceux mais résilient, l'enfant faisait lui aussi preuve de ce mécanisme de défense décrit par Freud. Son humour et ses pitreries étaient un moyen pour dédramatiser sa propre condition. Une façon de se moquer de ses traumatismes, de s'en amuser plutôt que de s'en lamenter.

Freud poursuit : " le moi refuse de se laisser abattre par une réalité pénible" En rejoignant l'univers du rire de Chaplin, Omar Jo défiait sa propre réalité et a prouvé ainsi que les situations traumatisantes peuvent provoquer chez lui du plaisir et donc de la capacité à transcender ses propre épreuves. C'est ce que faisait Omar Jo en imitant ce Charlie qui a su garder son sens de l'humour malgré l'adversité.

Cette expérience s'est révélée être un véritable déclic pour Omar JO .En participant aux activités de manège, il a pu reprendre goût à l'insouciance et à la joie de vivre propres à l'enfance .Les éclats de rire et l'épanouissement ont été un baume apaisant après des années de souffrances :

Le vieil homme était reconnaissant au manège de maxime d'avoir servi de tremplin à Omar JO. L'enfant respirait, évaluait ailleurs que dans le souvenir. IL existait autrement que dans le passé, les antagonismes, la peur. Les fantômes d'Annette et d'Omar, bientôt peut-être son propre fantôme, lui serviraient de soutien plutôt que d'entraves. (Lem.p.225)

Comme nous venons de constater, les compétences psychologiques sont des atouts précieux pour qu'un enfant puisse faire face à l'adversité. Malgré son jeune âge et les traumatismes subis, cet enfant n'a pas sombré mais a fait preuve d'une résilience remarquable déployant ses ressources psychologiques.

2. L'impact des liens d'attachement

Les relations d'attachements jouent un rôle primordial dans le développement de la résilience chez un enfant. Un attachement sécurisant caractérisé par la sensibilité de la

⁶⁵ Jonescu Serban, Jacquet Marie-Madeleine, Lhote Claude. Les mécanismes de défenses (3^e édition) : Théorie et clinique.op.cit.p.183

figure parentale ou d'autres personnes bienveillantes, permet à l'enfant d'acquiescer un sentiment de confiance en soi et en l'autre. Comme le souligne Antoine Guédénéy : « la sécurité de l'attachement, le fait de disposer de relations proches et fiables qui peuvent fonctionner comme une base sûre face au traumatisme, apparaît bien comme un facteur puissant de la résilience »⁶⁶. Cette base de sécurité favorise l'exploration et le développement de compétences pour surmonter les épreuves.

Omar-JO, enfant meurtri par la guerre, a traversé diverses épreuves dès son plus jeune âge notamment l'exil, amputation d'un bras mais le plus déchirant de ces événements c'est la perte de ses figures parentales. Les parents sont les premiers liens affectifs créés dans la petite enfance et leur présence ou leur absence impacte la capacité à faire face aux traumatismes. La perte de ses figures précieuses a ainsi privé Omar JO de cette base de sécurité fondamentale.

Se retrouver orphelin engendre un sentiment de peur et vulnérabilité extrême et influence la façon dont on perçoit le monde. Mais un individu peut acquiescer les compétences psychologiques et mentales nécessaires à la résilience face aux traumatismes, grâce à des liens et des relations d'attachement sécurisants. Comme le souligne cette citation : « Les capacités adaptatives et les capacités à penser ne peuvent être mises en jeu qu'à partir de liens significatifs avec un environnement dans lequel l'individu va pouvoir rencontrer ce que Boris appelle les tuteurs de résilience »⁶⁷. Ces personnes qui, par leur soutien fiable, et leur présence vont favoriser le développement des ressources adaptatives au processus de résilience.

Ce contexte explorera la manière dont les liens affectifs peuvent constituer de puissants vecteurs de résilience pour un enfant traumatisé. Les relations bienveillantes permettent à ce jeune enfant d'encaisser les chocs et rebondir après l'adversité.

Omar-JO en fait la douloureuse expérience lorsqu'il fut privé de ses tuteurs de résilience initiaux, il se retrouva soudainement seul face à un monde qui sembla soudain s'arrêter de tourner. Mais, son grand-père entra en jeu comme la première figure protectrice, une lueur d'espoir sur son chemin de résilience. Ce dernier a joué un rôle essentiel dans le grand changement de la vie de l'enfant.

⁶⁶ Guédénéy, Antoine. *"L'attachement et la résilience: théorie, clinique et politique sociale"*. *Psychanalyse et résilience*, 2006, p.155-156. disponible sur : <https://www.cairn.info/psychanalyse-et-resilience--9782738118110-page-155.htm/>. (Consulté le 08/08/2024)

⁶⁷ Delage, Michel. *Résilience dans la Famille et Tuteurs de Résilience qu'en fait LE Systémicien? Thérapie familiale*, 2004, vol. 25, no 3, p. 342. Disponible sur: <https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2004-3-page-339.htm>. (Consulté le 14/07/2024)

Quand tout s'effondrait autour de lui, le jeune Omar JO n'avait qu'à se remémorer les paroles et les actes de son grand-père pour puiser l'énergie d'avancer. Aux yeux de l'enfant cet homme représentait bien plus qu'un simple aïeul bienveillant, c'est son héros, son idole auquel il se raccrochait dans les tourments :

—Devine ce qu'il y a dedans

—Ton idole ! annonça sans hésiter le jeune noir.

En pleine lumière, comme sous les feux d'un projecteur : un vieil homme dansait

IL dansait, le vieux Joseph. (Lem.p.219/220)

En l'encourageant à tracer une nouvelle trajectoire vers la France, il lui a insufflé une dose vitale d'espoir pour une vie préservée, loin des affres de guerre :

vieux Joseph avait fait de son mieux pour que l'enfant quitte le pays, à ton âge il faut visiter la terre (...). Ne reste pas enfermé ici, Omar-JO. Tu es né avec la guerre, tu ne dois pas vivre avec la guerre. Il faut voir le monde, connaître la paix. (Lem.p.139)

Son grand-père Joseph a réalisé que l'enfant ne pourrait se reconstruire et se défaire de son passé douloureux que loin de cet environnement désormais menaçant : « Omar-JO devait bâtir autrement, ailleurs, que sur le seul passé ; et transformer les images dévastatrices en images d'avenir ». (Lem.p.140)

Sur le chemin de sa reconstruction intérieure semé d'embûches, le protagoniste a eu la chance de croiser des âmes bienveillantes qui sont devenues des pierres angulaires pour l'aider à se relever et à surmonter les séquelles de son passé. Ainsi, en plus de son grand-père Joseph, Omar JO a rencontré un certain Maxime lors de son arrivée en France, qui est devenu un pilier dans son parcours de résilience.

Maxime était un forain d'une quarantaine d'années, propriétaire du célèbre manège installé sur la place Saint-Jacques, au bas de la mystérieuse tour au coin du jardinet. Au départ, Maxime avait connu un certain succès dans cette entreprise. Cependant, la crise économique mondiale le submergea rapidement de dettes et de tracasseries financières : « A la troisième année, les difficultés apparurent. Le bien-être peu à peu se dissipa. La crise mondiale se développait, sa dette se faisait plus lourde. Tracasseries et corvées se multiplièrent ». (Lem.p.19)

Comme Omar JO fit son entrée, telle une bouée de sauvetage pour le manège ainsi que pour maxime : « confiant dans le dynamisme de l'enfant qui avait déjà transformé le manège en une attraction unique » (Lem.p.203), Ce forain lui offrit non seulement un emploi, mais aussi un lien affectif quasi parental pour combler le vide laissé par sa famille cruellement brisé.

Maxime considérait l'enfant comme son fils, il le prit sous son aile lui donnant réconfort et guidance et l'aidant à reprendre confiance : « Maxime avait obtenu les renseignements concernant la prothèse qu'il comptait offrir à omar-jo.IL lui fit bientôt part de rendez-vous pris chez le meilleur praticien ». (Lem.p.215)

Maxime n'hésita pas à se montrer attentionné, allant jusqu'à essayer de lui trouver une prothèse. Grâce à sa bienveillance et sa générosité, le jeune garçon put retrouver un semblant de stabilité et de chaleur familiale.

D'autre part, l'enfant grâce à Maxime, n'était plus perdu mais un être enfin enraciné, avec nom et une filiation à poursuivre :

— Maintenant tu t'appelles Omar-JO Cha-plin-Lineau ...Lineau comme moi(...).

—Ça rime et je t'adopte !...tous les papiers sont signés. (Lem.p.250)

En offrant ce cadre protecteur et ce lien indéfectible, Maxime insuffla à Omar JO une force supplémentaire pour avancer sur le chemin de la résilience. Convaincu qu'il avait désormais une famille pour le soutenir et le guider et plus rien ne semblait pouvoir arrêter le jeune garçon dans sa quête pour reconstruire.

Dans les yeux rieurs de Maxime, Omar-Jo a retrouvé la tendresse que ses parents lui avaient tant prodiguée avant que la vie ne les ait arrachés. Il lui a donné un havre de paix, un refuge où panser ses plaies encore à vif : «Qui d'autre aurait choisi pour compagnon un clown, un étranger, un éclopé comme moi ? » (Lem.p.186).Donc pour le protagoniste le forain est devenu plus qu'un simple compagnon de route mais, une véritable ancre de salut à laquelle il s'est accroché désespérément après le naufrage de son enfance :

—Tiens bon, oncle Max ! J'ai besoin de toi Nous avons tous besoin de toi : Cheranne, Sugar, moi et les autres Tiens bon tu vas guérir Je ne te lâche pas d'un pouce .Ensemble nous gagnerons, toi et moi ! . (Lem.p.248)

Cet extrait dévoile clairement l'attachement fort qu'Omar-Jo a développé envers Maxime, Au point de le considérer comme une figure familiale rassurante (Oncle). Dans un moment

difficile, il exprime ouvertement son besoin viscéral de la présence et du soutien de Maxime.

Sur son chemin de Résilience Omar-Jo a rencontré d'autres personnes venant d'horizons différents mais qui lui ont offert leurs encouragements, et leur soutien. Ces rencontres ont permis d'enrichir son talent et sa culture. L'une d'entre eux était une jeune femme américaine d'une trentaine d'années nommée Cheranne.

Après la mort de son père, cette femme est retournée aux États-Unis avec sa mère Harriet, puis elle est revenue s'installer en France après son divorce avec Steve pour vivre à Paris. Cette femme -coquelicot comme la nommait Maxime a été une artiste aux multiples casquettes pour gagner sa vie. Elle travaillait parfois serveuse au restaurant et les jours de congé, elle promenait une fillette prénommée Thérèse :

—Ça fait longtemps que vous travaillez ici ? demanda Maxime.

—Le soir, je fais des remplacements.

—Et votre fillette ?

—Ce n'est pas la mienne. Je la promène les jours de congé, c'est tout.
(Lem.p.173)

Et malgré ses difficultés, Cheranne a cultivé la création en écrivant des paroles de chansons : « Je fais les paroles, mon ami Sugar compose la musique » (Lem.p.174).

La présence chaleureuse et l'amitié de la femme-coquelicot ont constitué un cercle de bienveillance autour d'Omar-Jo. Ces douceurs retrouvées, ces marques de tendresse et son amour inconditionnel ont été réparateurs pour l'enfant meurtri :

—Tu as les meilleurs yeux du monde, mon petit clown

Un mot, un geste suffisaient pour ramener les souvenirs. Omar-Jo n'en éprouva, cette fois, aucune douleur, mais le sentiment d'un bonheur revécu. (Lem.p.182)

Ces mots bienveillants ont dû aider Omar-Jo à regagner une estime de lui-même. Se sentir aimé et valorisé ainsi était comme un baume apaisant pour son âme d'enfant brisé. De plus, le fait que cette femme lui rappelait sa mère Annette a dû créer un lien affectif réconfortant comblant le vide laissé par ses parents. Comme mentionné : « L'autre personne, Je viens de la connaître, s'appelle : Cheranne. Elle me fait penser à Annette, ou bien peut-être que je dis ça à cause de leurs noms qui se ressemblent ». (Lem.p.138)

Et l'autre rencontre marquante sur le parcours de résilience d'Omar-Jo a été celle de Sugar, Une musicienne Noire de 22 ans originaire de La Nouvelle-Orléans. Malgré un héritage familial tumultueux, mais il a puisé dans la passion musicale, qu'il a hérité de son père. Etabli à Paris depuis deux ans, Il travaillait en collaboration avec Cheranne. Comme Sugar lui-même l'a raconté :

— Je suis né à la Nouvelle-Orléans. Mon père est mort quand j'ai eu neuf ans ; j'apprends alors qu'il avait deux épouses et deux familles. Il ne m'a rien laissé, même pas un lacet de chaussures !

— Il m'a « tout » laissé ! La folie de la musique, c'est de lui que je la tiens. C'était mon héritage ! (Lem.p.204)

Le lien de Sugar avec Omar-Jo s'est construit autour de cet amour commun pour la musique, cette passion a permis à Omar-Jo de s'épanouir artistiquement et de canaliser ses émotions à travers la création. Leur complicité a transparaît quand Sugar a confié à Omar-Jo : « Quand je te regarde ou je t'écoute, Omar-Jo, J'ai l'impression qu'avec toi aussi le rire et les larmes, c'est pareil. ». (Lem.p.204) Cette connexion autour de la musique, Des émotions profondes qu'elle a fait naître, a aidé Omar-Jo à canaliser et exprimer ses propres blessures intérieures.

De plus, le parcours atypique de Sugar, orphelin avec un père musicien hors norme, a permis à Omar-Jo de se sentir compris et accepté dans sa propre marginalité par quelqu'un qui a traversé un cheminement de vie non-conventionnel : « Souvent, quand il approchait, je prenais mes jambes à mon cou. Puis, quand il reprenait sa guitare, il devenait un dieu, je ne pouvais plus le quitter » (Lem.p.205). Cette identification aux expériences peu ordinaires de Sugar a sûrement aidé Omar-Jo à mieux accepter ses propres différences et son expérience douloureuse.

Bien que venant d'horizons culturels américains distincts, Sugar et Cheranne ont tous deux apporté un souffle nouveau et vérifiant dans le parcours de reconstructions d'Omar-Jo. A travers ces rencontres d'une richesse humaine et culturelle insoupçonnée, le talent de Sugar au saxophone et sa fougue musicale, l'amour inconditionnel de Cheranne pour la musique que Omar-Jo a pu ressourcer les forces vives qui l'ont aidé à se reconstruire pleinement son identité singulière d'artiste dépassant les blessures du passé.

En conclusion, Omar-Jo a fait preuve d'une guérison impressionnante au cours de son long parcours. L'accueil bienveillant et l'esprit créatif de ces nouvelles relations ont été des piliers essentiels dans son processus de résilience. Mais surtout, c'est l'acceptation inconditionnelle qu'il a reçues au travers de ces liens précieux qui ont été les plus réparatrices pour l'enfant meurtri .Omar-Jo y a puisé la force, la confiance nécessaires pour poursuivre activement sa guérison par la création artistique, l'amitié sincère et l'ouverture aux autres.

3. La résilience, comme élément clé d'une reconstruction identitaire

Le processus de résilience ne se limite pas simplement à surmonter ces blessures. Il implique également un profond travail de redéfinition de soi, de reconstruction d'une identité positive et épanouie. Lorsqu'un individu subit des traumatismes graves, en particulier durant son enfance, son sentiment d'identité personnelle peut être gravement fragilisé.

Le parcours d'Omar-Jo illustre à quel point les expériences vécues pendant l'enfance ont un impact déterminant sur la construction de l'identité. Les modifications subies durant l'enfance peuvent s'imposer d'une manière violente et profondément déstabilisatrice. Dans le cas de cet enfant, les violences vécues, le déracinement et la perte prématurée de ses parents ont représenté un bouleversement majeur, à un âge où son identité était encore en pleine formation.

L'exil a confronté le protagoniste à un déchirement entre ses racines et son nouvel environnement .D'après Kaes : « La migration, l'exil, la mobilité et les bouleversements qu'ils entraînent chez les individus sont susceptibles d'affecter ces processus donner lieu à des troubles psychiques ainsi qu'à des souffrances de l'identité »⁶⁸

Par Ailleurs, le jeune homme a parcouru un chemin vers la résilience, en faisant preuve d'une capacité à se reconstruire, à retrouver une image positive de soi et a forgé une nouvelle identité plus solide, débarrassé du poids des traumatismes subis : « L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence »⁶⁹

L'universalité du nom d'Omar-Jo, révèle beaucoup sur son cheminement d'une reconstruction identitaire par la résilience .Omar-Jo c'est un nom composé unissant celui de son père Omar et de son grand -père Joseph, surnommé Jo. Ce nom dessine le lien que

⁶⁸ Moussa-Babaci Fatima, *Devenir des victimes et prise en charge des traumatismes*, Op.cit.p.128/129

⁶⁹ Maalouf Amin, *Les identités meurtrières*, Grasset et Fasquelles, 1998, p.33

l'enfant tisse entre ses racines familiales passées et sa nouvelle identité. En conservant ce prénom familial c'est comme s'il réaffirmerait ses attaches à ses origines malgré les traumatismes subis.

Ce nom ne reflète pas seulement les différentes origines culturelles mais il traduit aussi la pluralité religieuse qui a bercé sa construction identitaire, avec un père musulman et un grand père de tradition chrétienne c'est une réaffirmation forte de ces racines religieuses :

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— De celle de ma mère et de celle de mon père ... De toutes les autres, si je les connaissais (Lem.p.37)

Cette citation affirme qu'Omar-Jo a assumé pleinement son héritage religieux, son identité se nourrit de ces deux traditions. Mais au-delà, il se montre ouvert et curieux « de toutes les autres » religions, cette ouverture d'esprit illustre son refus de s'enfermer dans une religion au contraire la pluralité de croyances c'est une richesse identitaire.

En revanche, le choix du nom d'artiste Charlie Chaplin et son intégration à son propre nom ont enrichi davantage le processus de reconstruction identitaire d'Omar-Jo. En s'identifiant à cette figure universelle qui a dépassé les frontières : « Je tiens Charlie Chaplin pour le plus grand génie théâtral de ce siècle. Une qualité tout à fait monstrueuse ! »⁷⁰, Omar Jo a puisé une nouvelle dimension, celle de l'art et de la créativité :

« —Bravo, c'est ça !... Eh bien, ce sera mon troisième nom.

—Omar-Jo Chaplin ?...Tu n'y pense pas

—Je ne pense qu'à ça ! » (Lem.p.66)

Ce nom symbolise son statut d'artiste, affranchi de ces blessures passées par la puissance libératrice de l'expression créatrice. C'est une renaissance identitaire qui s'opère, une reconstruction par l'art et une façon de se donner un nouveau départ en dépassant les fragments de son identité qui ont été brisés par ces expériences traumatiques.

En choisissant une figure occidentale, ce Charlie Chaplin qui était célébré par son humour et sa capacité à faire rire Omar-Jo affirme son appartenance à sa nouvelle société tout en gardant lien avec son identité d'origine. Cela, lui permet de se forger une nouvelle image de soi positive et donner sens à son existence.

⁷⁰ Eisler Hanns. "*A Charlie Chaplin*". Traduit par Laurent Guido.1895-2019/3(n°89), p114-117 Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-1895-2019-3-page-114.htm>. (Consulté le 04/07/2024)

En effet, les trois noms permettent à Omar-Jo d'intégrer différentes facettes de son expérience de vie, créant une identité qui englobe son passé, son présent et ses aspirations futures. Chaque nom avec leurs origines culturelles représente son parcours de résilience. Omar représente ses racines dont l'Égypte et le Moyen orient, Joseph signifie son adaptation à la culture européenne, et Chaplin évoque la culture populaire mondiale (États-Unis) et sa capacité à se transformer. Ainsi, il est un exemple sur la façon dont la résilience peut se manifester dans la reconstruction identitaire multiculturelle : « Toute cette situation lui paraissait incongrue. De plus ces trois noms disparates_ issus de pays et même de continents différents étaient la marque d'un cosmopolitisme qui ne lui disait rien de bon ». (Lem.p.67)

D'autre part, les rencontres interculturelles de cet enfant sont des moteurs puissants de sa reconstruction identitaire. Chaque personne reflète un aspect différent de son identité, et par ces rencontres Omar-Jose réinvente activement.

Premièrement, le protagoniste n'a pas seulement affirmé qui était mais aussi ce qu'il avait choisi de devenir :

— Comment t'appelles-tu ?

—Je m'appelle : Omar-Jo.

— Omar-Jo, ça ne colle pas ensemble ces deux prénoms-là.

—Je m'appelle : Omar-Jo, insista l'enfant.

—A quoi ça ressemble ? A rien.

— C'est mon nom.

— Je t'appellerai Joseph. Ou bien : Jo, si tu préfères. Un diminutif que tout le monde reconnaîtra

— Ne Touche pas à mon nom. (Lem.p.63)

Chaque question ou remarque de Maxime devient une opportunité pour Omar Jo de réaffirmer et de défendre son identité.

L'influence de Cheranne, sa mère américaine et de son père français, cette dualité parentale c'est une ressource active dans le développement de son identité. Elle lui a permis de comprendre que l'identité peut être multiples, en observant comment ses parents naviguent entre deux cultures, Omar-Jo acquiert des modèles concrets, l'encourageant à s'ouvrir à de nouvelles facettes de lui-même.

Sa rencontre avec Sugar en tant que grande musicienne originaire de la nouvelle-Orléans, ajoute aussi une dimension cruciale à sa reconstruction identitaire. La culture de la nouvelle Orléans agit comme une sorte de modèle vivant ou d'idole pour Omar-Jo. Cette interaction lui montre qu'une identité multiculturelle peut non seulement être acceptée, mais aussi célébrée et admirée. Sugar c'est comme une source d'inspiration et motivation dans sa propre quête identitaire.

La résilience apparaît non seulement comme élément clé de la reconstruction identitaire mais aussi de forger une nouvelle identité riche et complexe, capable s'épanouir dans un monde de plus en plus interconnecté et multiculturel.

L'histoire de cet enfant meurtrie est un exemple qui affirme que La résilience est une qualité qui se développe au fil des expériences et des interactions. Elle permet de transformer les obstacles et les défis en une opportunité de développement personnel. Cette synthèse des trois aspects de la résilience dans l'expérience d'Omar-Jo illustre comment les compétences psychologiques, les relations humaines ainsi la reconstruction identitaire s'articulent pour former un processus de résilience complet et dynamique.

.

Conclusion

A l'issue de cette recherche, nous avons constaté que la littérature est un message profond qui va au-delà du simple divertissement. Le roman transcende la simple narration pour devenir le miroir de notre humanité. Chedid, en tant que femme multiple témoin de la deuxième guerre mondiale, raconte sa propre expérience dans son œuvre pour nous pousser à réfléchir et à nous interroger sur la valeur de la paix face à la violence, la préservation de notre humanité dans des situations extrême et l'importance de la tolérance dans un monde divisé.

Notre recherche portant sur le trauma, s'est articulée autour de trois sections principales. Dans la première, nous nous sommes penchés sur les divers événements traumatiques (Perte parentale, survivre sans bras, exil et déracinement) vécus par le personnage principal du roman, représentatif des expériences que peuvent traverser tous les enfants victimes de guerre. Cette analyse a révélé que les expériences du protagoniste durant son enfance ont profondément marqué son développement psychologique et émotionnel. La convergence de traumatisme, perte, mutilation et déracinement a engendré une intrication de blessures psychologiques, façonnant un terrain psychologique complexe, empreint d'insécurité, et de sentiment d'abandon. Pour approfondir notre compréhension, nous avons mis en parallèle le parcours d'Omar Jo avec celui d'Ali Djabri une autre victime de guerre, personnage principal du roman *Une paix à vivre* de Rachid Mimouni.

Dans la deuxième section, nous avons approfondi notre réflexion sur les séquelles majeures du traumatisme et leur influence sur le bien-être des enfants victimes de la guerre notamment Omar Jo et Ali Djabri. Nous avons identifié trois aspects clés : la mémoire perturbée qui laisse une marque indélébile chez les enfants, imprimant en eux les horreurs de la guerre. Le déséquilibre comportemental, comment leur vécu de la violence a fragilisé leur personnalité, détruisant leur paix intérieure et leur stabilité mentale. Nous avons également mis en avant la personnalité aguerrie que le personnage principal a, en effet, développée : une force de caractère face aux épreuves, témoignant d'une résilience qui a engendré une maturité précoce. A travers le regard et les expériences d'Omar-Jo, le texte parvient à illustrer non seulement les conséquences du traumatisme, mais aussi les défis à long terme auxquels font face les enfants grandissent dans l'ombre du conflit. Cette étude nous a permis de mettre en lumière que chaque enfant a besoin d'un environnement stable, sécurisant et nourricier pour se développer sainement. Malheureusement les enfants comme Omar-Jo se voient privés de ces conditions en raison des guerres.

Dans la troisième section, nous avons exploré la notion de la résilience mettant en lumière la remarquable capacité d'adaptation dont font preuve les enfants face aux conflits. D'une part, comme une réponse psychologique innée face à la menace comme compétences psychologiques. D'autre part, elle se nourrit de ressources externes qui jouent un rôle crucial dans le processus de dépassement des traumatismes comme l'illustre le parcours d'Omar-Jo qui se manifeste par exemple du manège, un jeu qui lui a offert un espace de catharsis et de joie, ainsi que les relations sociales positives qui lui ont procuré un soutien affectif et un sentiment d'appartenance qui ont rétabli son équilibre psychologique et l'acquisition d'une nouvelle identité.

Ces facteurs ont permis à Omar-Jo de transcender les défis auxquels il est confronté, illustrant la capacité des enfants à se reconstruire face à l'adversité, Chedid met en exergue le rôle de ces supports dans leurs processus de reconstruction.

Enfin, il est important de reconnaître que cette étude, bien qu'instructive n'est pas complète. Notre analyse s'est concentrée sur certains aspects spécifiques du traumatisme et de la résilience dans *l'enfant multiple*, laissant d'autres dimensions potentiellement inexplorées. Une étude plus approfondies pourrait aborder davantage de détails sur les conséquences à long terme des traumatismes subis par Omar-Jo.

Néanmoins, malgré ces limites, notre étude offre un point de départ essentiel pour comprendre comment la littérature peut représenter et explorer les processus complexes du traumatisme et de résilience chez les enfants victimes de la guerre. Elle ouvre la voie à des recherches futures plus approfondies.

Bibliographie

- **Corpus**

Chedid Andrée, *L'enfant multiple*, Flammarion, Paris, 1989

- **Ouvrages**

Kochanowski Thierry, « *Traumatisme, traumatique, trauma : De la conception du traumatisme au concept de trauma en psychanalyse* », press, Paris ,2021.

Poissonnier Dominique. « *La pulsion de mort : de Freud à Lacan* ». Ramonville Saint-Agne, ères, 1998

Romano Hélène. « *L'enfant face au traumatisme* », Dunod, France ,2013

Dolto François, « *L'image inconsciente du corps* », Seuil, Paris, 1984.

Kundera Milan, « *L'insoutenable légèreté de l'être* », Gallimard, Paris 1984

Moussa-Babaci Fatima, « *Devenir des victimes et prise en charge des traumatismes*» Casbah, Alger, 2021.

Levine Peter, Van der Kolk, Bessel A, Schittecotte, Michel, « *Trauma et mémoire : Un guide pratique pour comprendre et travailler sur le souvenir traumatique* », InterEdition, 2022.

Sigmund Freud, « *Au-delà du principe de plaisir* », Essai de psychanalyse, paris, Payot et Rivage « petite bibliothèque Payot », 1920

Bacqué Marie-Frédérique, « *L'un sans l'autre, La psychologie du deuil et des séparations* », Larousse, paris, 2007

Anaut Marie, « *La Résilience : surmonter les traumatismes* » (2e édition), Arnaud colin, Paris ,2007/2008

Cyrulnik Boris, « *Les vilains petits canards* », Odile Jacob, Paris, 2001

Ionescu Serban, Jacquet Marie-Madeleine, Lhote Claude, « *Les mécanismes de défense (3e édition) : théorie et clinique* », Dunod, France, 2020

Aïn Joyce, « *Résilience : réparation, élaboration ou création ?* », Eres, 2007

Hanus Michel, isabelle Hanus. « *La mort, j'en parle avec mon enfant* », Nathan, paris, 2008

Maalouf Amin, « *Les identités meurtrières* », Grasser et Fasquelles, Paris, 1998

- **Articles**

Molino Gurrero Helina, *L'Humanisme dans les récits d'Andrée Chedid*, 2022, p.56 .Disponible sur : http://old.e-spacio.uned.es/fez/eserv/tesisuned:ED-Pg-Filologia-Hmolino/MOLINO_GUERRERO_Helena_Tesis.pdf. (Consulté le 11/08/2024)

Younes Khalid F, *Le thème de l'immigration en France dans «L'Autre» d'Andrée Chedid*. The Arab Journal For Arts, vol. 11, No 1B, p.43-56,2014, p.45.Disponible sur : <https://aauja.yu.edu.jo/IMAGES/DOCS/V11N1B/V11N1BR12.PDF>.(Consulté le11/08/2024)

Baubet Thierry, Rezzoug Dalila. *Trouble liés aux traumatismes chez les enfants*, La revue du praticien 2018. Disponible sur : <https://www.larevuedupraticien.fr/article/troubles-lies-aux-traumatismes-chez-les-enfants>. (Consulté le 29/06/2024)

HAMDI, Mehdi. « *Le trauma ou la déconstruction des espaces possibles d'entente entre soi et l'Autre dans sentiments irradiés de Djamel Mati* ». Les pratiques langagières, Vol.12, no. ,03septembre2021. (Consulté le 29/06/2024)

Khati Abdellaziz, « *La figure de l'enfant de la guerre dans une paix à vivre" de Rachid Mimouni* » In Interligne n° 26, Toulouse, France, 2021. (Consulté le 3/07/2024)

Bacqué, Marie.-Frédérique. Hanus, Michel. Le deuil. : Presses universitaires de France. «*Que sais-je?*» 2016. Disponible sur :<https://www.cairn.info/le-deuil--9782130750215.htm>.(Consulté le 05/07/2024)

Huyghebaert , Patricia. *Les enfants dans les conflits armés : une analyse à l'aune des notions de vulnérabilité, de pauvreté et de "culpabilités"*. Monde en développement, N°146, 2009, p 59-72. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2009-2-page-59.htm>. (Consulté le 08/07/2024)

Dutrieux Bernard. Desomer Valérie, *Enfants en exil-Exils d'enfance, Présentation, Les politiques sociales*, N° 3-4,2011, p.4-11. Disponible : <https://www.cairn.info/revue-les-politiques-sociales-2011-2-page-4.htm>. (Consulté le 11/07/2024)

Radji Fatima," *Les différentes formes de l'exil dans Désert de J.M.G"*. Le Clézio. 2018, Disponible sur : <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/226/3/1/35280>]. (Consulté le 13/07/2024)

Paul-François Paoli, "*Mort de la romancière et poète Andrée Chedid*", lefigaro.fr ,07/02/2011.Disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/livres/2011/02/07/03005-20110207ARTFIG00436-mort-de-la-romanciere-et-poete-andree-chedid.php>. (Consulté le 15/07/2024)

Jean Sutter et Thérèse Brosse, "*L'enfance victime de la guerre Problèmes d'éducation*", Population, vol. 6, no 4 (1951). Disponible sur: 707-708, https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1951_num_6_4_2655. (Consulté le 16/08/2024)

Baubet Thierry, Rezzoug Dalila. *"Trouble liés aux traumatismes chez les enfants "Qu'est-ce qu'un évènement traumatique pour l'enfant ?"*. La revue du praticien 2018 .Disponible sur : <https://www.larevuedupraticien.fr/article/troubles-lies-aux-traumatismes-chez-les-enfants>. (Consulté le 20/07/2024)

Hélène Romano, *"L'enfant face au traumatisme, comment l'enfant donne sens au traumatisme"* Dunod ,2013.Disponible sur : <https://www.cairn.info/l-enfant-face-au-traumatisme--9782100590063-page-27.htm>. (Consulté le 22/07/2024)

Baubet Thierry, Rezzoug Dalila, *Trouble liés aux traumatismes chez les enfants "Quels symptômes ?"*. La revue du praticien 2018 .Disponible sur : <https://www.larevuedupraticien.fr/article/troubles-lies-aux-traumatismes-chez-les-enfants>. (Consulté le 06/08/2024)

Benamsili Lamia, *"La résilience, Revue es-Saoura d'études humaines et sociales"*. ISSN: 2477-9881 EISSN: 2676-2153, Volume: 06 / N°: 01, p 131-145, 2020. (Consulté le 24/07/2024)

Terradas Miguel M, Paquette Méliissa, Lepage-Voyer Cécilanne, Domon-Archambault Vincent, *"Jeu, trauma, jeu traumatique et capacité de mentalisation chez l'enfant : considérations cliniques et thérapeutiques"*. Filigrane, 2017, Vol 26, no2, p.27-44. Disponible sur : <https://www.erudit.org/en/journals/fili/2017-v26-n2-fili04218/1055358ar.pdf>. (Consulté le 09/08/2024)

Henni-juillard, Alexane et Mazoyer, Anne-Valérie. *"Expression de la mentalisation et de l'imaginaire chez l'enfant victime d'un trauma"*. *Enfant et Psy*, 2014, no2, p.145-155. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2014-2-page-145.htm> (consulté le 27/07/2024)

Guedeney Antoine, *"L'attachement et la résilience : théorie, clinique et politique sociale, Psychanalyse et résilience"*, 2006, p.155-156, Disponible sur : <https://www.cairn.infopsychanalyse-et-resilience--9782738118110-page-155.htm/>. (Consulté le 08/08/2024)

Delage Michel, *"Résilience dans la Famille et Tuteurs de Résilience qu'en fait LE Systémicien ? Thérapie familiale"*, 2004, vol. 25, no 3, p. 342.Disponible sur:<https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2004-3-page-339.htm>. (Consulté le 14/07/2024)

Eisler Hanns, *"A Charlie Chaplin"*, Traduit par Laurent Guido.1895-2019/3(n°89), p114-117.Disponible sur :<https://www.cairn.info/revue-1895-2019-3-page-114.htm>. (Consulté le 04 /07/2024)

- **Dictionnaires**

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/deuil/12493>.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/exil/3213>

Table des matières

Introduction	2
Chapitre I : Exploration Des événements Traumatiques	6
1. La Définition du Traumatisme	7
2. La Perte Parental	9
3. Survivre sans bras	13
4. L'exil et le déracinement.....	14
Chapitre II : Les séquelles du Traumatismes	19
1. La mémoire perturbée	21
2. Le déséquilibre Comportemental	23
3. Une personnalité aguerrie	29
Chapitre III : Le processus de Résilience	32
1. Les Compétences psychologiques	34
2. L'impact des liens d'attachement.....	39
3. La résilience, Comme élément clé d'une reconstruction identitaire	45
Conclusion	50
Bibliographie	
Table des matières	
Résumé	

Résumé

Ce mémoire porte sur l'enfance meurtrie telle qu'elle est dépeinte dans le roman *L'enfant multiple* de l'écrivaine Andrée Chedid. Cette recherche examine les répercussions psychologiques des conflits armés sur les enfants, en se concentrant sur le parcours du protagoniste Omar-Jo. Le premier axe, se focalise sur l'analyse des événements traumatiques vécus par le protagoniste dans le contexte du conflit armé (perte, mutilation et exil). Le deuxième axe, explore les séquelles psychologiques des traumatismes subis : la mémoire perturbée hanté par les images terribles de la guerre, le déséquilibre comportemental résultant de l'exposition à la violence, et le développement d'une personnalité aguerrie face à l'adversité. Le troisième axe, se consacre à l'étude de processus de résilience mis en œuvre par Omar Jo, nous avons analysé les compétences psychologiques mobilisées pour faire face au trauma, l'influence des liens d'attachement dans le processus de guérison, et le rôle de la résilience dans la reconstruction identitaire en se reconstruisant d'une manière solide.

Mots clés : Andrée Chedid, L'enfant multiple, le trauma en narration, l'écriture de résilience.